

**Ce document comprend la plupart des textes publiés dans la plaquette du Centenaire en 2002, sans les photos.**

**La plaquette en version papier est disponible sur demande.**

### **Contenu de la plaquette :**

Page 1 de couverture	couverture logo etc.	couleur
Page 2 de couverture	publicité	nb (noir blanc)
Page 3	préface	nb
Page 4	table des matières (début de la numérotation) Impressum	nb
Page 5	Comité d'organisation et programme des festivités	
Pages 6 ss	publicité Texte des 75 ans Texte 1977 – 2002	
Cahier du milieu	8 pages de photos couleur Liste des événements Liste des membres Comité à travers l'histoire publicité	
avant-der de couverture	publicité	nb
dernière de couverture	publicité	couleur

La publicité sera divisée en deux parties : au début (pages 6 ss) et à la fin.

### **Table des matières**

Comité d'organisation
Programme des festivités
La Fanfare L'Union de Buix de 1902 à 1977
Raisons et déraison
Il y a cent ans, les prémices
Une naissance heureuse
La belle époque
Guerre et paix
L'ère des festivals

L'après-guerre : deuxième édition  
Enfin le vingtième siècle  
De 1977 à 2002 / Le dernier quart de siècle de l'histoire de la fanfare  
Cent ans, et puis après ?  
Comparaison n'est pas raison  
L'évolution économique et sociale  
La disparition des liens politiques  
Le 75<sup>ème</sup> anniversaire  
Les grands événements musicaux à Buix  
Une année normale, c'est quoi ?  
Ce qui a changé dans la société  
Les filles d'honneur  
Les finances  
Les fêtes jurassiennes de musique  
Vandoncourt  
Les promenades  
La cantine  
Liste chronologique des événements  
Liste des membres actifs  
Le comité à travers l'histoire

Les chiffres entre [crochets] renvoient à la liste des membres actifs (voir page ...)

### **Impressum**

La composition et la réalisation graphique de cet ouvrage sont l'œuvre de Démotec SA à Porrentruy.  
Cette plaquette a été tirée à 1'000 exemplaires.

### **Comité d'organisation :**

Président	Jean-Marc Fridez [99]
Secrétariat, responsable de la plaquette	Henri Erard [84]
Trésorier	Martial Prongué [207]
Metteur en scène	Michel Choffat [30]
Responsable des constructions	Régis Fridez [116]
Responsable des décors et des costumes	Sylvie Courbat

Président de la fanfare	Henri Bapst [3]
Directeur	Bernard Nussbaumer [184]
Responsables de la nourriture et des boissons	Christian Nappez [181] et Nicolas Laurent [143]
Responsable de l'exposition	Joseph Courbat [65]

## Programme des festivités

samedi 5 janvier 2002 : journée officielle, 100 ans jour pour jour après la création de la société

16 h.	Cérémonie du souvenir au cimetière
16 h. 30	Messe
17 h. 30	Apéritif
18 h. 30	Repas
20 h.	Spectacle rétrospectif
22 h. 30	Danse avec Alain et Eve

samedi 23 mars 2002 : concert du centenaire

Avec tous les anciens directeurs de la fanfare : Victor Prongué [211], Philippe Froidevaux [119], Jean-Claude Boillat [16], André Beuchat [15] et Bernard Nussbaumer [184]  
Danse avec Alain et Eve

vendredi 14 et samedi et 15 juin 2002 :

La Fanfare Union de 1902 à 2002 : spectacle rétrospectif théâtral et musical  
Exposition  
Danse avec Alain et Eve

dimanche 16 juin 2002 : fête populaire

Apéritif, repas, cortège, concerts avec les fanfares de Vandoncourt (concert-apéritif), Alle (L'Ancienne), Chevenez (L'Espérance), Coeuve (L'Ensemble de cuivres La Covatte) et Cornol (L'Ancienne)  
Exposition  
Danse avec Alain et Eve

La Fanfare Union de Buix de 1902 à 1977.....	5
Raisons et déraison .....	5
Il y a cent ans, les prémices.....	6

Une naissance heureuse .....	8
La belle époque .....	10
Guerre et paix .....	12
L'ère des festivals .....	14
L'après-guerre : deuxième édition .....	15
Enfin le vingtième siècle ! .....	16
La fanfare Union de Buix de 1977 à 2002 .....	19
Introduction .....	19
Le 75ème anniversaire .....	19
Les grands événements musicaux à Buix .....	20
Les Fêtes jurassiennes de musique .....	21
Une année normale, c'est quoi ? .....	22
Les finances .....	23
Ce qui a changé dans la société.....	24
Les filles d'honneur .....	25
Vandoncourt.....	25
Les promenades .....	25
La cantine .....	26
L'évolution économique et sociale.....	27
La disparition des liens politiques .....	28
Comparaison n'est pas raison .....	29
Cent ans, et puis après ? .....	30
Liste chronologique des événements .....	31
Liste des membres actifs.....	42
Le comité à travers l'histoire.....	53

## La Fanfare Union de Buix de 1902 à 1977

### Raisons et déraison

Septante-cinquième anniversaire ! C'est le plus délicieux qu'on puisse souhaiter célébrer, même s'il ne sonne pas si clair que ses voisins, qui vont par siècle, ou demi. Et pourtant, combien plus séduisant ! Septante cinq, ça sent à la foi l'ancien et le pas trop vieux, ça flaire l'impalpable et ça plonge ses racines dans le temps accessible; ça rêve de l'oubli tout proche, ça pose un pied sur l'évanescent et l'autre sur l'échine pernicieuse du temps. C'est la juste mesure de la mémoire, l'équilibre troublant d'un passé qui s'oublie lui-même et d'un futur condescendant aux vicissitudes du temps.

Songez : un cinquantenaire, ça suppose bien des sous-entendus, des précautions oratoires envers des témoins qui se célèbrent eux-mêmes; un centenaire, ça oublie le nom des acteurs, mieux encore leur surnom, leur sobriquet chantant et chaleureux; ça oublie les individus, ça les amalgame dans l'histoire. C'est le début de l'impersonnalisation.

Septante-cinq, c'est un prétexte à s'approprier les vertus de l'un et de l'autre. Avec en sus les siennes propres.

Il y a vingt-cinq ans, le jubilé, c'était encore une histoire de famille, une chronique alourdie d'individus en passe de souvenance. Dans vingt-cinq ans leur tombe elle-même aura été nivelée. On célébrera un mythe. Autant dire qu'un anniversaire, et celui-ci de préférence, c'est un rite à la mémoire des hommes. Or les ultimes témoins-acteurs qui firent naître L'UNION - label présomptueux, mais combien justifié - viennent de disparaître; le dernier il y a quatre ans. Il se nommait Joseph Choffat [28]. La Musique est orpheline de ses pères. Pour la nouvelle génération musicienne, ils n'étaient que grands-pères, arrière-grands-pères peut-être. C'est dire que leurs confidences nous sont encore vivantes.

Essayons donc de trouver une explication au phénomène, au sens historique, perdurant depuis trois quarts de siècle, ou phénomène-personne qui s'appelle L'UNION : ombrageux, passionné, folklorique, doué d'une âme au parfum sui generis, gros en permanence de discorde et d'espoir. Point n'est besoin de faire appel à des interprétations cosmiques ou même planétaires. Le phénomène est à observer par le petit bout de la lorgnette, son monde n'outrepasse guère les frontières politiques et psychologiques de l'Ajoie, voire de la semi-Ajoie, si l'on prend soin de la partager en rouge et noir. Poussant un peu plus avant dans le jeu des ensembles et sous-ensembles, son microcosme se rétrécit de plus belle. Ses limites s'appellent alors la Vie de Grandgourt et l'antique Vie de Boncourt. Voici pour le nord et le sud. Au couchant, la Vie s'appelle Guenin, de bise Vie de Montignez, le tout enserré comme en champlevé dans l'ultime repli de la chaîne jurassienne.

L'indigène subodore le gaulois, il ne s'y assimile nullement. Ici c'est plutôt le "*Bouêret*", pis, le "*Gravalon*", tête près du bonnet et près du cœur.

Voici le village coupé en deux. Et dans la partie qui nous occupe, grande ou moins grande au gré de la conjoncture électorale, enlevez les darnes, le gros tas des non-musiciens, voilà la fanfare; le microcosme a atteint ses limites. En deçà ne subsistent que les clans, les familles, les individus. Par occasion le destin commun ne tient qu'à quelques-uns. Il s'agit donc plus d'une affaire d'individus groupés en société que société composée d'individus. A noter toutefois que la continuité même de l'ensemble se nourrit de la substance du village. Sur environ 170 membres qu'a compté jusqu'à ce jour L'UNION, 37 se nomment Courbat, 24 Fridez, 21 Prongué, 18 Meusy. Se balançant d'une génération à l'autre, d'un cousinage à une alliance, le substrat humain conserve son identité.

Et c'est bien de là qu'il faut partir : d'une poignée de Buxois bien décidés à ne pas laisser aller les affaires en d'autres mains. Et tant il est vrai que les origines portent en elles-mêmes bien des explications de l'avenir qu'elles ont suscité, je m'attarderai plus longuement sur elles et laisserai dans la pénombre notre actualité qui constituera sans doute les délices du passé que célébreront nos successeurs de 2002. Si 1902 parle encore à la mémoire de nos contemporains, je m'appête à parler de ceux de ce temps-là, en les nommant par leur nom, leur surnom, en les faisant parler. Oui, car de ces temps héroïques bien peu de documents écrits nous sont parvenus. J'ai donc fait appel aux anciens, alors témoins enfantins de cette nouvelle épopée villageoise, personnages à la mémoire

quasi infaillible, et dont les rangs s'amenuisent chaque automne. Vieux de la veille sans doute, mais jeunes d'artères et de cœur, ils s'appellent François [197] et Albert Prongué, Emile Meusy [152], Marcel Meusy [166], Ernest Piegay, Gustave Prongué [198], Ernest Goffinet [124] qui me fit des confidences peu d'ans avant sa disparition. D'autres encore, nombreux et de tous âges m'ont aidé dans mon fouissement du passé, l'un me prêtant un petit bout d'histoire, l'autre un vieux papier détripé.

## **Il y a cent ans, les prémices**

Or donc, ce siècle avait deux ans. A cinq jours près, il venait d'entrer dans sa troisième année. Ce 5 janvier 1902, le Cercle catholique se prononce à l'unanimité pour la fondation d'une fanfare et l'achat immédiat d'instruments à payer sur l'avoir de la société déposé à la Caisse d'épargne de Bassecourt. Qui ? Quels étaient ces hommes dont l'initiative devait cristalliser l'avenir social, politique et surtout mental du village ? Ils méritent mieux qu'une citation de pierre tombale. Comment et pourquoi en vinrent-ils là ? Ca vaut une tentative d'explication, tant il est vrai que leur geste est d'abord un effet. Voyons-en les causes.

Dans l'enchaînement des faits, arrêtons-nous à l'an de malgrâce 1874. Le libéralisme s'est depuis bien des années radicalisé en règle générale, mais pas nécessairement ici. D'ailleurs le vocabulaire a entériné la tradition. Ici les radicaux sont toujours qualifiés de libéraux. Ce n'est que plus tard, justement après 1902, que le fossé se creusera définitivement.

La région résonne encore des canons de Belfort que déjà on lui propose une nouvelle lutte "pour la Civilisation". Par gouvernement bernois interposé Bismarck ne manquait pas d'humour. Pendant ce temps le curé Charmillot, exilé à la frontière, officie clandestinement dans la grange de Jean-Baptiste Meusy, aujourd'hui propriété de son arrière-petit-fils, Marcel Meusy junior [167]; tandis que les très officiels curés Goffignol, Geoffroy, puis Masset, résidant à Courtemaîche puis à Boncourt, ne trouvent à parler que devant une poignée de comparses. Un fait : "Le 2 mai 1876, M. Geoffroy, pour s'occuper, alla profaner l'église de Buix devant un auditoire de 16 personnes pour les 3 villages de l'arrondissement, soit Courtemaîche, Bure, Courchavon" (Daucourt). Cependant, un modeste illustre de Buix tente sa chance en ces temps troublés, et fera moins bonne fortune dans le nouveau credo qu'en littérature et en politique. Pierre César, natif de ce lieu, sera le premier curé vieux-catholique de St-Imier et auteur littéraire du cru. Dans ses nouvelles il se souviendra de ses origines.

Soit dit en passant, de tels faits relèvent du quotidien de l'époque. Néanmoins on peut y déceler bien des aspects positifs. A l'issue de la "lutte", ou plus précisément au cours des années d'apaisement et de reconstruction, l'esprit d'association, nouvelle religion helvétique, pénètre jusqu'ici. Deux courants se croisent, sans heurts apparents, s'interpénètrent même, puisqu'ils ressortissent d'un idéal similaire, l'un s'abreuvant à la tradition postromantique du chant populaire, la seconde à celle du chant religieux.

Côté séculier, Buix voit fleurir en ces années une chorale, d'hommes naturellement. Cela devait fleurir bon les graves "lieder" de Samuel Neuenschwander, pour lors pape de la musique chorale dans le Jura et en Ajoie. Dans ce domaine donc, rien d'exceptionnel; on suit le mouvement.

Côté religieux, c'est un laïc qui prend les affaires en main. Son seul nom évoque toute une époque de renouvellement. Joseph Gurtler, c'est lui. En pleine effervescence du Kulturkampf, l'entrepreneur instituteur de Boncourt rassemble sur son idéal une poignée de chanteurs et fonde la Sainte-Cécile de Boncourt. Le mouvement traversera les cluses jurassiennes pour aboutir à Bienne, avant 1900. A Buix, il traînasse, prend corps lentement entre 1882 et 1885. "Caecilia", la petite revue mensuelle qu'a fondée Gurtler et qu'il rédige presque entièrement seul, annonce une bonne vingtaine de chanteurs à Pâques 1885.

La culture populaire, au sens le plus noble, c'est-à-dire à l'état actif, a donc près de cent ans dans ce coin.

L'extraordinaire à nos yeux contemporains, était à nos ancêtres de ce temps l'ordinaire, le quotidien, ou mieux l'hebdomadaire. La politique n'avait pas encore perpétré ses méfaits. Rouges et noirs, qui n'en portaient pas encore le nom, infâme ou honorable selon les points de vue, se côtoyaient aux

répétitions de la Chorale et de la Sainte-Cécile. Mieux encore. Le "Vieux Copé", alias François Prongué instituteur de son état, ainsi nommé parce que sa maison, après avoir été cabaret ("La Croix-Blanche"), est devenue le siège de la "Coopérative d'Ajoie", dirigeait l'une et l'autre. Une tête, sorte de factotum de la commune, notaire improvisé autant que pédagogue républicain.

L'entente cordiale allait s'émousser peu à peu. On n'en était pas encore à se brocarder généreusement, mais déjà les rapports se faisaient tatillons, les répliques et duplicques aigres-douces. L'omniprésent "Pierâ", (Pierre Fridez du Mairâ [114]) s'accordait de moins en moins bien avec le régent, et moins bien encore avec le "Maire Simon", passé à la postérité amputé de son prénom, comme l'exige l'usage de l'époque.

Le schisme éclata vers 1880 et quelques années. La chorale fut dissoute et les biens vendus à l'encan. Y compris le drapeau, qui échut à Jules Fridez [105], le frère du "Pierâ". Ce jour-là on vit un singulier défilé dans le village : une bande de jeunes conservateurs parcourir le village en scandant "Il est à nous le drapeau". Et par une tout aussi singulière appropriation chargée d'hérédité, ledit drapeau devint celui de L'UNION jusqu'en 1908.

Bord conservateur, la rupture marque un temps d'arrêt. Les noirs se contentent dès lors d'aller chanter les notes carrées sur les "élôs". Bord rouge, les choses reprennent derechef de l'allant. Les rangs se resserrent, grossissent même, au point qu'en 1902 la chorale HARMONIE aligne une bonne trentaine de chanteurs, toujours groupés autour de leur directeur, le vieux régent Prongué. La photo qui témoigne de ce nombre fait voir également que la relève est venue naturellement. On y remarque bon nombre de jeunots sans moustache. En 1898, HARMONIE étrenne la bannière qui est encore la sienne aujourd'hui. En 1900, elle organise une grande fête à laquelle est conviée la Chorale de Courtemaîche. Héros du jour : le "Quinquiss", (Henri Monnin) qui remporte la course à pied Buix - Boncourt et retour.

Voici donc la moitié du village dotée d'une société de référence.

Pour l'autre, ce n'est encore qu'une aspiration mal définie. Bien que chacun sache se reconnaître, et reconnaître ses adversaires, le cadre politique conservateur fait défaut. Cela ne tarde guère : Daucourt lance son UNION DES CAMPAGNES. Sitôt adoptée la nouvelle constitution cantonale en 1893, les conservateurs se lancent dans la bataille électorale et remportent de haute lutte la Préfecture de Porrentruy, dont ils étaient privés arbitrairement depuis près d'un demi-siècle. Daucourt, après avoir été préfet des idées, passe la plume - Si peu ! et s'installe dans la chaise curule. C'est désormais un chef actif, doublé d'un parlementaire abondant. Les traditions s'installent, forgent leur éthique non moins qu'elles se durcissent.

L'an 1894 voit naître officiellement le Parti conservateur catholique suisse. Décidément tout s'enchaîne. A Buix, la faction s'appellera CERCLE CATHOLIQUE. Continuité oblige. Les ténors se nomment toujours les Fridez du Mairâ, Piêra en tête [114], Pierre Goffinet, Théophile Courbat, dit "Le Baron", Louis Meusy [163] encore, tous dont l'influence se fera sentir durablement et en profondeur. Pour inaugurer cette ère nouvelle, Pierre Fridez organise au Mairâ une grande fête, sorte de meeting de l'époque. S'y rencontrent Daucourt en personne et nombre de notabilités conservatrices de tout le district.

Toute l'histoire commence dans ces années exaltantes.

Par ailleurs, le village se met à prendre des allures de vingtième siècle. Les édifices publics actuels ont déjà été reconstruits : l'école, l'église en 1854, le pont en 1869 taillé dans la pierre de Courgenay. A partir de 1898, le cimetière est transféré "derrière chez Thomet". La ligne de chemin de fer Porrentruy - Delle pour laquelle les communes se sont endettées, est achevée en 1872. L'électricité, le téléphone, l'eau sous conduite forcée (1902) parviennent chez les particuliers.

La première automobile fait son apparition en 1902, décidément une année de choix. C'est déjà celle de Louis Meusy. Les gamins lui courent après jusqu'à Grandgourt, et ceux de Courtemaîche prennent le relais jusqu'à Courchavon. C'est aussi le "Maire Meusy" [163] qui possédera le premier phonographe et le premier poste de radio. De son côté, Joseph Fridez [100], de la famille des "Boron" (d'où venait leur mère) acquiert une moto, dès avant 1914.

Par delà ces modernisations bénéfiques, et bien qu'il y eut toujours des opposants, la mentalité socioprofessionnelle mue lentement. La population quasi uniment agricole va évoluer vers le secteur secondaire. Burrus puise à discrétion dans le réservoir de main-d'œuvre buxois. Au tournant du siècle, les "fabricants" se comptent sur les doigts de la main. Leur nombre va grossir rapidement au point que Bux exportera une partie de sa population active vers Boncourt, et ma foi bien quelques-unes de ses filles. Au point encore que la vie même des sociétés pâtera de la césure ouvriers - paysans.

Mais pour la période qui nous occupe, l'évolution semble se déplacer sur un autre plan. L'industrie de la pierre fine d'horlogerie prend racine ici, avant Courtemaîche, qui en a conquis le fief. C'est en effet à Bux que les Courtemaîche vinrent s'initier au métier. Le premier à se lancer fut Achille Prongué, dit le "Dyivâ"; puis vinrent les frères Fridez (les "Boron"), beaucoup d'autres mais surtout Louis Meusy [163]. En 1901, il construit un atelier qui comptera dans les belles années plus de trente pierristes. Les crises vinrent relativement vite à bout de ces entreprises. Il en subsiste néanmoins, ici ou là.

Loin de faire figure de capitaines d'industrie, pour qui ils ne se prirent jamais d'ailleurs, on approuvait leur esprit d'initiative. Cela leur valut l'estime publique. A ces vertus d'ordre professionnel s'ajoutait le dévouement à la chose publique. Louis Meusy [163] devint maire et député. Les autres figurent parmi les fondateurs de L'UNION, à l'exception, parmi les noms précités, du "Dyivâ" du parti adverse.

Bien avant que L'UNION voie le jour s'était tramé tout un réseau de circonstances favorables à son éclosion. De ce fait on peut difficilement parler de génération spontanée. Depuis plus d'un demi-siècle, l'Ajoie avait produit des chœurs de tous genres, profanes et religieux, et des fanfares, apolitiques à leurs débuts, mais auxquelles la conjoncture forcera la main dans un sens ou dans l'autre. Excepté quelques créations éphémères postérieures, la vague de fondations ne dépassera pas 1918. Aussi celle de Bux s'inscrit-elle dans le mouvement d'ensemble. En ce sens le voisinage de Boncourt est propice aux amateurs de cuivre. Avant 1870, y existait déjà une fanfare fondée probablement par Antoine Feusier, à qui l'on doit entre autres les ANCIENNE de Courgenay et de Cornol (1863). En 1880, François Burrus crée la CONCORDE. La politique y est incertaine. Lorsqu'elle y jettera son ver, la CONCORDE virera au rouge et signera par le fait son arrêt de mort. Elle disparut faute de souffleurs dans le courant de la guerre de 14. Henry Burrus lui substituera L'UNION DEMOCRATIQUE dès 1912. Vers 1900, on n'en est pas encore à ces extrémités. Les musiciens buxois de la CONCORDE s'appellent Baumann : Albert, dit le "Basnel" [7], son frère Joseph [9], dit le "Raissou", Jacques Rérat, et peut-être quelques autres, oubliés. Preuve que la musique prévaut, c'est que les deux premiers vont chanter à l'église, le troisième à la Chorale.

## Une naissance heureuse

Tout ceci pour essayer de saisir la relation des faits qui nous amènent à 1902. Au 5 janvier.

L'évènement est politique. Hors de doute. Une fois pour toutes. La musique c'est presque un prétexte ... qui dure encore. Rien d'original : ça procédait d'une réplique à la chorale "HARMONIE".

Il n'existe pas de liste exacte et exhaustive des premiers musiciens, pas plus que des suivants du reste. L'acte de fondation, ou "Règlement de la fanfare L'Union à Bux" porte les signatures des membres actifs jusqu'à une date avancée. Le même document, plié, déplié cent fois, recollé, supporte aussi les signatures des membres passifs. Dans cette colonne figurent également des noms de l'autre, sans qu'on sache à quelle date ces musiciens ont déposé leur instrument. Le "Règlement", couché sur papier grand format, a été rédigé par Théophile Courbat. L'état du vénérable document devait déjà être tel que peu d'années après il fallut le recopier. Ce fut le fait de celui qui devait être connu au village par la simple appellation de "Secrétaire" : Joseph Prongué [200], "chez le Tora" - prononcez Taura, surnom générique de toute la famille, diminutif de Victor, le père. Joseph Prongué fut en effet secrétaire de tout ce qui est organisé au village, y compris de la Fanfare, à deux reprises. La copie porte une bonne partie des anciennes signatures, plus des nouvelles jusque vers les années trente. Gageure donc de se baser là-dessus. Par ailleurs la première photo d'ensemble connue date de 1920.

Grâce à la mémoire de François Prongué [197] (le frère du "Secrétaire"), qui a huit ans en 1902, il nous est donné de faire le tri de tout ce monde, c'est-à-dire de connaître les musiciens effectifs, ceux



qui ont joué un rôle annexe (les fondateurs "politiques"), et les membres passifs ou soutiens, comme vous voudrez, car l'impact devant être d'ordre psychologique et politique, on avait requis la signature bien tremblotante parfois de citoyens fort avancés en âge. L'intention de substituer la Musique au CERCLE DEMOCRATIQUE est demeurée inavouée au début; en tout cas il n'en est fait mention nulle part. En fait le CERCLE disparut ipso facto. Ainsi L'UNION devint-elle l'ossature officieuse du Parti conservateur, à l'instar de L'HARMONIE libérale. Le village était prêt pour l'affrontement politique en champ clos.

Les voici donc, ces personnages mythiques. L'initiative est partagée, quoiqu'il faille attribuer certainement la paternité de l'idée à Louis Meusy [163]. C'est l'époque où il prend du panache; son atelier prospère. Il est élu président et le restera jusqu'en 1921, parallèlement à son mandat de maire puis de député. Le "Baron" Théophile Courbat, secrétaire communal et voisin de résidence du maire, est le second entraîneur de l'équipe. Pas plus que le président il n'a jamais joué. Mieux encore il n'a jamais été officiellement membre de L'UNION. Il fut des plus actifs, quoique figurant sur la liste des passifs.

On ne sera pas étonné de retrouver Pierre Fridez [114] à la vice-présidence. Il jouera le baryton, instrument devenu une sorte d'apanage familial héréditaire : ses fils, petits-fils, arrière-petits-fils se succéderont au même pupitre.

Jules Fridez [106] "chez le Boron", distingué de ses homonymes par sa profession, soit le "Fabricant" - entendez par là pierriste - sera le secrétaire des premiers mois. Idem le caissier Jules Guélat [129], l'aubergiste de "La Croix-Blanche". Il tapait le tambour.

Le dernier membre du comité, sans fonction définie, c'est Arsène Prongué [194], le sabotier. Avec le temps, il prendra du galon : vice-président en 1909, président en 1933, maire; contrebassiste durant de longues années.

Des autres, retenons la liste par ordre alphabétique

- Albert Baumann [7] (le "Basnel"), petit bugle puis directeur, enfin contrebassiste;
- son frère Joseph. [9] (le "Raissou"), cornet, puis alto jusqu'à sa mort (1939);
- Joseph Choffat [28], à la très longue carrière d'altiste (45 ans);
- Emile Choulet [33], natif de Bremoncourt, venu apprendre le métier de charpentier à Buix, contrebassiste jusqu'à son départ en guerre;
- Arsène Courbat [42], baryton jusqu'en 1914, secrétaire après Jules Fridez [106];
- son frère Jules [66], baryton également, organiste, fonction qu'il continuera d'assumer quand il s'établira à Montignez (1916);
- Constant Courbat [48], alto, président entre 1921 et 1930;
- les frères Fridez ("Boron") : Jules [106], secrétaire comme déjà dit; Joseph [100], trombone puis baryton et basse, caissier de 1909 à sa mort (1921); Léon [107], bugle, parti à Lepuix avant la guerre;
- les autres frères Fridez du Mairâ : Pierre [114] (vice-président), baryton; Eugène [94], alto et Jules [105], bugle;
- Ernest Goffinet [124], alto;
- Camille Meusy [149], grosse caisse; les quatre derniers jusqu'à la guerre;
- Louis Meusy [164], neveu du président, cornet jusqu'en 1908;
- et Xavier Vallat [228], natif de Bure, domicilié à Porrentruy et directeur de L'UNION du lieu, et celle de Buix jusqu'en 1909.

Pour terminer, le porte-drapeau, un grand diable au gabarit d'armoire à glace, moulé dans le physique de l'emploi Alfred Fridez [91] de Valoin.

Le matériel humain recruté, il fallait se procurer le matériel tout court. Et d'abord des instruments. L'ultime assemblée du CERCLE CATHOLIQUE donne mandat à Pierre Fridez [114] et au directeur Xavier Vallat [228] d'aller en acheter chez Hug à Bâle. En principe, ils devaient être payés comptant, sur l'avoir de la société. Comme les premiers livres de compte demeurent à ce jour encore introuvables – certains ont même disparu dans un incendie - rien n'autorise d'affirmer que la somme était suffisante. Sitôt commandé, sitôt exécuté. Les bijoux désirables arrivent bientôt en gare de Courtemaîche peut-être de Porrentruy, en tout cas ni de Boncourt, la gare n'existant pas encore, ni de Buix où il n'y avait même pas une halte, ni de Grandgourt où il y en avait une, destinée lors de sa construction à desservir Montignez et Buix. Les faits ultérieurs donnent à penser que le "Baron" est allé les réceptionner à leur arrivée. Et sans doute avec sa charrette et son cheval de dragon "qui filait comme l'éclair" et dont les emportements étaient connus dans la région. Toujours est-il que les instruments aboutissent à son "poiye". Les admirateurs défilent aussitôt, tâtent quelque embouchure, quelques notes... au grand dam des musiciennes.

Car en la matière, à part les Baumann, la bande reconnaît se ranger du côté des béotiens. Heureusement, l'enthousiasme balaie les difficultés, le souffle des pionniers anime l'équipe. Il y a d'abord cette race d'autodidactes qui, une fois connus les pistons de la gamme de do, ceux du si bémol et du fa dièse, vont leur petit bonhomme de chemin pendant vingt, trente, quarante ans. Elle ne s'est pas encore éteinte. Ensuite le gros du tas, qui profite des leçons du directeur. Le "Baron" - toujours lui - est son cocher en titre. Il va le chercher à Grandgourt, ou même à Porrentruy quand les horaires du train tombent en porte-à-faux avec l'heure du rendez-vous. Et retour dans la nuit. L'hiver ou par mauvais temps le directeur prend pension chez son cocher, après force libation, ce qui a le don de rendre la Justine (la femme du "Baron") "tote noire de grègne". Enfin une troisième catégorie de plus raffinés qui s'en vont jusqu'à Delle prendre des leçons chez un certain Brodelin, ferblantier de son état.

Quelques mois suffisent à mettre sur pied un ensemble convenable. L'UNION se produit en public l'été suivant.

Mais le temple de la musique pour lors n'est pas la place publique. C'est l'école. La Chorale répète "en haut", la Musique "en bas". On ne devait pas rouler sur l'or, et bien avant les abus de la photocopie on avait trouvé le moyen de se soustraire aux exigences des éditeurs de musique. On commandait un jeu de partitions, à l'essai bien entendu. Sans plus attendre elles passaient dans les mains des musiciens qui les recopiaient. D'ordinaire toutefois la besogne était confiée à une sorte de professionnelle en la matière, la Louise Choffat, femme de l'altiste. Les copies qui nous sont parvenues témoignent de son habileté. Après quoi le lot d'imprimés reprenait la destination du marchand de musique. Il est aussi arrivé qu'on en gardait, ou qu'on les empruntait au voisin.

Il convenait aussi de se donner des allures extérieures de musicien. Pas question d'uniforme, ça n'existe pas à l'époque. Des gibernes tout au moins. Justement L'UNION de Porrentruy vient de changer les siennes. Par l'entremise de Vallat [228] elle cède ses anciennes à Buix. En bien bon état, et de bon cuir. Leur carrière à Buix durera vingt ans. Et puis un képi - baptisé de casquette. Les casquettes de l'an Deux viennent de France. Passées en contrebande, naturellement : vertes, galonnées de jaune, de rouge, garnies d'un cor, "on n'en a jamais eues de mieux".

Paré pour l'aventure.

## **La belle époque**

A partir de ce moment l'histoire cède le pas à la chronologie. Insipide ? Voire ! Pour le moins malaisée à établir avec exactitude. Les documents sont capricieux. Ou bien ils ont tout bonnement disparu, ou bien ils accusent la négligence de leurs auteurs. Les procès-verbaux des comités et assemblées sont béants de gros trous pouvant dépasser dix ans... A croire qu'il ne s'est rien passé pendant ce temps.

Que nenni. Quand bien même on n'aurait à relever que les mutations protocolaires, ce serait suffisant pour déceler des changements d'orientation dans la direction musicale assurément, mais plus encore politique, communale certes, et surtout interne au parti. N'oublions pas que la Musique constitue son épine dorsale. Dans le jeu des relations entre partis - si l'on peut appeler ça jeu ! - chacun essaiera de

démanteler la société musicale adverse, sans compter que les sociétés nourriront périodiquement des éléments centrifuges. Effectivement de loin ça peut paraître un jeu. De près c'est très sérieux. Parfois ça sent le souffre.

L'impact de 1902 est indéniable. C'est un gros pavé dans le jardin du voisin chanteur. Mais voici qu'il commence à s'effriter. Dès le printemps, l'euphorie s'étant apaisée surviennent les premières démissions. Au demeurant très honorables. Le secrétaire Jules Fridez [106] s'en va aux missions en Papouasie. Un autre Jules, Guélat [129] l'aubergiste, abandonne la petite caisse et la caisse tout court; la première à Adrien Prongué [190], la seconde à Camille Fridez [92] qui lui-même, après quatre ans de bons et loyaux services se décide à rejoindre son frère aux antipodes.

Notons en passant, puisque nous venons de parler des tambours, que cet instrument n'eut pas l'heur de faire l'objet de prédilection des musiciens buxois. En 75 ans on dénombre six à sept batteurs, certains à la carrière éphémère, et l'un très longue : 56 ans, de 1908 à 1964. Il s'agit de François Prongué [197]. Son frère Joseph [200] ne battit que d'une petite année son record de longévité dans la Musique. François Prongué avait appris à taper à Porrentruy chez le sieur Bandelier, alors moniteur des tambours à l'Ecole cantonale. Il s'y rendait le jeudi, les leçons duraient cinq minutes. Leur nombre s'arrêta au chiffre douze. Ce qui ne l'empêcha nullement de faire son service militaire comme tambour au bataillon 24, et de transmettre son savoir à son copain Maurice Meusy [169], qui l'accompagna plus tard sous les drapeaux dans la même unité. Maurice Meusy (de la famille des "Djoselet") ne battit cependant qu'occasionnellement la caisse claire à la Musique. Il lui préférait le cornet.

Les remaniements de personnel ne semblent pas porter préjudice aux premiers balbutiements musicaux de la société, qui s'efforce de trouver son identité. On se débrouillera tant bien que mal avec des souffleurs très disparates quant à leur formation. C'est ainsi qu'on rencontrera durant des décennies un nombre de sociétaires plus présents par leur personne que par leurs sons.

On ne sait pas grand-chose de la musique de ce temps. Il faut attendre la création de la FEDERATION DES FANFARES DEMOCRATIQUES D'AJOIE pour que les archives, avaricieuses, fournissent quelque renseignement à ce sujet. Il apparaît qu'on n'y attache que peu d'importance, et ce point de vue n'a guère changé. La bonne marche de la société, ainsi que le suggère la formule consacrée, repose sur d'autres considérations. Les finances, au premier chef; au suivant, et à égalité peut-on dire, la cohésion interne qui doit apparaître au grand jour par des manifestations publiques. Entendons par là un certain public réduit à la portion des coreligionnaires politiques. Avec l'arrière-pensée de damer le pion aux autres. Et réciproquement.

Assez paradoxalement la société a relativement peu vécu de son activité musicale. Comme si c'était inaccessible, ou incompatible. Ceci du point de vue financier. Faire de la musique n'a jamais rapporté beaucoup d'argent. Cela est si vrai que la règle déploie encore tous ses effets aujourd'hui. On s'est donc rabattu sur des recettes plus prosaïques, mais non moins exaltantes, et non moins mangeuses de temps.

En 1902 déjà est organisée une tombola. Les lotos viendront un peu plus tard. L'inventaire mentionne le matériel y nécessaire en 1913. La mode de l'époque c'est le tir. La Chorale s'étant annexé le tir au fusil militaire, la Musique doit se contenter du tir au flobert, aussi prisé à ce qu'en disent les anciens. Concurrence oblige. Il en est fait mention dès 1904. Ce genre d'exercice cessera avec la guerre.

Au bel été, belle ambiance. Les prés résonnent d'airs de kiosque à musique. Voici les fêtes champêtres, les seules qui aient vraiment mérité le nom. Cela se passe effectivement en pleine nature, sous les pommiers - abondants et généreux, de ces sortes fleurant si bon le génie du lieu, et qui portent des "Pommes Tora" ou des "Reinettes de Buix". Les premières en souvenir de Victor Prongué, l'importateur. Explication : le Gouvernement ayant décidé dans les années quatre-vingts de planter des arbres le long des routes, fit venir des plantons d'Alsace. Le "Tora" fut mandaté pour ce faire, et profita de l'occasion pour en refiler à tout le village. Les particuliers prélevèrent des greffons sur l'arbre souche qui existe encore aux "Longennes". Comme personne ne savait leur nom exact, - en réalité des Jacques-le-Bel - on les baptisa "Pommes Tora". Quant aux secondes, elles sont si dures à maturité que point n'est besoin de les cueillir. Il suffit de les "échopter". En dépit de ce traitement brutal, elles ne s'entament pas et dans les bonnes années se conservent jusqu'aux foins prochains.

Donc, la fête a lieu sous les pommiers : le dimanche seulement. Un groupe de musiciens joue des polkas, on danse sur l'herbe, on s'ébat à la course aux sacs, au jeu de massacre. On fait voler les quilles, des vraies, pesantes et bien galbées, tournées par un professionnel du lieu, le Milot "chez le tourneur" précisément. Du sport pour gars musclés. Dès avant 1914 pourtant le cadre se modernise. On construit d'abord un podium puis une cantine, ce qui permet d'allonger la fête par les deux bouts : le dimanche puis le samedi soir. La construction est encore dévolue à un spécialiste, en l'occurrence Emile Choulet, charpentier de son état.

Naissent aussi les traditions. Un "banquet" en janvier, appelé plus tard "souper des Rois" et ainsi rapproché du 6 janvier; les "théâtre", "représentation théâtrale", "concert théâtral et musical", comme l'on veut. Du temps de l'ancienne chorale on en faisait déjà. La tradition réclame son dû. Les mêmes acteurs, côté conservateur, remontent sur les planches après plus de quinze ans d'interruption. Cette fois sous la férule du metteur en scène attitré Joseph Courbat [58] dit "Le Peintre". Ca se passe à la maison d'école. La salle est exiguë, les acteurs doivent passer par la fenêtre pour se rendre de leur "loge" à la scène improvisée. Le répertoire de l'époque y passe; citons "Les dragons de Villars", "Restons paysans" (1907).

Cette période heureuse - la Belle Epoque - s'achève sur deux faits significatifs. En 1908 l'ancien drapeau de la chorale fait place à une bannière neuve. L'UNION a définitivement rompu le cordon ombilical de la société mère. Parrain : Théophile Courbat (le "Baron"); marraine : Eugénie Fridez dite la "Génie", épouse de Joseph Fridez [100], un des pierristes fondateurs. Sur une face est brodé l'emblème de la commune, "sur champ d'or l'arbre de buis de sinople posé sur trois coupeaux de gueules", affublé des armoiries cantonales. Ces dernières ne résisteront pas à l'usure du temps. En 1964, sur proposition de Romain Prongué, elles seront remplacées par la crose de Bâle flanquée des sept demi-fasces d'argent et de gueules.

En ces temps-là aussi, Xavier Vallat [228] transmet la baguette à Albert Baumann [7], le "Basnel", qui la maniera jusqu'en 1921. Il vaudrait mieux dire la direction car le morceau une fois mis en branle le chef se mettait lui aussi à jouer. Fâcheuse habitude de l'avis des jurys aux festivals, qui recommanderont au directeur de s'occuper d'une autre manière. Xavier Vallat reviendra une fois ou l'autre à l'occasion des premiers festivals donner le dernier coup de pouce au fignotage du morceau de concours.

## **Guerre et paix**

Surgit le cataclysme. Août quatorze. Ce pays de marche en ressent les effets immédiats dans sa chair même. Ainsi l'on assiste à des scènes poignantes, amusantes en d'autres temps : des citoyens se serrer la main avant de partir au front. Par exemple Joseph Oser natif de Seppois, qui fera ses quatre ans dans l'armée du Kaiser; Emile Choulet [33], qui gazé à Verdun viendra mourir à Buix en 1919; et les miliciens du coin, qui courent aux Rangiers.

La mobilisation démantèle toute société. Les soldats rentrent rarement, les relèves durent jusqu'à une année. Inutile de préciser que L'UNION subit le sort commun. Pendant au moins deux ans, le temps de s'adapter au nouveau rythme de vie, toute activité est suspendue. Quelques-uns de ses membres servent dans la Musique militaire : le tambour François Prongué [197], le directeur Albert Baumann [7], et Joseph Prongué [200], trompette d'artillerie. Amputée de ses meilleurs éléments, la Musique sombre dans un demi-sommeil.

Demi, c'est le mot. Avec l'arrivée des beaux jours de 1918 se profilent des espoirs de paix. Mais avant que le clairon beaucourtois Sellier eût sonné le cessez-le-feu le onzième jour du onzième mois (la Saint-Martin ici) à la onzième heure du matin, les trompettes buxoises avaient déjà été embouchées à deux reprises. Deux événements enthousiastes. En ce dimanche de mai on inaugure la halte. Deux gamines, Irène Baumann la fille du "Basnel" [7], et Jeanne Monnin la fille du "Quinquiss", tiennent dans l'axe du pont le ruban qui doit arrêter le train en provenance de Porrentruy. Pour ce grand jour la Chorale est ressuscitée. Louis Simon la dirige. Il avait repris la place du régent François Prongué et du même coup celle de chef de L'HARMONIE. Malheureusement le "Quinquiss" ne participe pas aux réjouissances, lui qui de surcroît est cheminot. Il est mobilisé dans les forts de Savatan. Le "Basnel" qui avait réussi à obtenir un congé, lui avait pourtant donné ce conseil : "T'yo dirè q'te djues lè basse".

Argument sans consistance pour des oreilles militaires. Pendant que les directeurs échangent des toasts en l'honneur des chemins de fer, à trois cents mètres de là reclus dans le jardin du presbytère, le curé Maier mijote sa propre fête. Et pas des moindres ! Sa fête à lui, c'est la Fête-Dieu. Or voici que la nouvelle loi sur l'organisation communale du 9 décembre 1917 vient d'autoriser à nouveau les processions et autres cérémonies religieuses publiques interdites depuis 1875. C'est une affaire. On s'y prépare longuement, fiévreusement. Le vieux curé demande à la Musique de jouer. Elle a peu de musiciens, peu de temps devant elle, pas de partitions. Tant qu'à faire, on les empruntera à Boncourt. Musique mi-céleste, mi-terrestre, au regard des titres "Le chant des anges", et "Prière aux champs".

Toute l'énergie ravalée pendant quatre ans va littéralement exploser, et trouver des points d'application multiples. L'UNION se voit prise dans une suite d'évènements qu'elle a en partie provoqués. En trois ans il s'en passe un certain nombre qui vont donner son profil à tout l'entre-deux-guerres.

Pour célébrer ces temps nouveaux, peu neuve d'abord, ou plutôt casquettes neuves, "des très hautes, qui foutaient le camp en arrière, vertes avec un bord noir." Hiver 1919-20. Etenne bien modeste. Un dimanche après vêpres, photographie devant l'école, la première d'ensemble de la société. Ensuite départ direction Montignez, pedibus cum jambis naturellement. Réception en pleine bise, discours interminable du "Grand menuisier". Visite d'encouragement aux voisins : quelques mois auparavant en effet, Montignez avait créé sa propre fanfare. Joseph Prongué [200] (le "Secrétaire") dirige ses premiers pas. Un autre Joseph Prongué [201], du Mairâ celui-ci, lui succédera lorsqu'il viendra s'établir à Montignez.

Photo 1920

La primeur des grandes solennités musicales revient à la Chorale, sous les auspices de l'Union des chanteurs d'Ajoie, dont Jammes Juillerat est l'âme et Louis Simon le secrétaire. Emplacement de fête des plus champêtres : sous les pommiers toujours, au-delà du pont des prés Voillat, passage obligé. Les constructions consistent en tout et pour tout en un podium sur lequel se produisent les sociétés de la Fédération ; une corde limite une sorte de ring sur le pourtour duquel s'agglutine le public enchaîné. Au centre, isolés autour d'une table, les membres du jury entubés de haut de forme et portant queue d'hirondelle. La Fanfare est exclusivement invitée aux réjouissances. Elle emmène le cortège, joue quelques morceaux en intermède des choristes, et le soir conduit le bal. En 1929 nouvelle édition conforme à la première, mais cette fois sous cantine, au même endroit. La Musique joue -et chante - "Printemps charmeur".

1920 encore. La commune, sous la pression des sociétés, construit la salle communale, entre l'école et le cimetière. Chorale et Fanfare prennent sur elles par moitié les frais d'une scène de concert", 250 francs chacune. Arsène Courbat [42] est chargé de l'exécution de l'ouvrage. A partir de cette année répétitions, théâtres, concerts et assemblées passent de l'école à la salle, pour tout le monde.

1921. Année tournante.

La crise horlogère commence à faire sentir ses effets. Il est décidé de supprimer le loto "vu le chômage". En lieu et place la Musique fera une tournée de concerts dans le village le jour de l'An. La coutume s'est maintenue. Actuellement la virée se déroule au village le dimanche précédent le 1er janvier et au Mairâ un soir de la même semaine. Pour sa part, la Chorale chante les Rois.

9 janvier 1921, assemblée générale. Grand chambardement dans la maison. A l'exception d'Arsène Prongué [194], vice-président depuis 1909, le comité est renouvelé intégralement. Le "Maire Meusy" [163] a démissionné à la suite de l'affaire de l'eau du Mairâ, l'opposition s'étant glissée jusqu'au sein de son propre parti. Il quittera la mairie peu après dans les mêmes circonstances. C'est alors que les batailles électorales reprendront de la vigueur. On fait appel à Constant Courbat [48] pour mener l'équipe. Maurice Courbat [73] est élu secrétaire et son devancier Joseph Prongué [200], directeur. Il passera la main après 35 ans de jovial dévouement. Paul Meusy [171] - le frère du Maurice "Djoselet" [169] - lui est adjoint comme sous-directeur. On lui doit la formation d'une génération de musiciens. Comme membre assesseur nous trouvons Joseph Piegay [188] du Mairâ. Reste le soin des deniers communs. Joseph Fridez [100] ("Boron") s'en était chargé jusque-là. Un dernier Joseph [59] lui succède. Celui-ci, le fils du "Baron", dit "l'Adjoint" en raison de son inamovibilité à cette fonction communale, sera caissier pour trente ans.

## L'ère des festivals

C'est cette équipe qui la même année sera appelée à prendre la décision la plus conséquente de l'histoire de L'UNION. En effet, en cet automne 1921 est fondée la FEDERATION DES FANFARES DEMOCRATIQUES D'AJOIE. L'idée revient à Jean Gressot, avocat frais émoulu de Porrentruy. Il l'avait lancée dès l'été à l'occasion d'une fête de la fanfare de Bonfol. Dans le courant de septembre il rédige des statuts qui sont soumis aux délégations des sociétés de la bonne couleur. Lesdits statuts passent ensuite dans les sociétés pour ratification. A Buix c'est fait le 9 octobre "à l'unanimité sans opposition". Le lendemain naît officiellement la Fédération, au café de la Poste à Porrentruy. Comme de droit Jean Gressot en assume la présidence.

Voici donc la Musique liée à une organisation extra-communale. Bien lui en prit. Car depuis ce temps elle put mesurer ses talents en grand public avec ses consœurs ajolotes et surtout progresser, obligée de travailler avec application afin de se présenter décentement devant un jury. Jusque-là en effet, aux dires des anciens, on soufflait à la bonne franquette, on rabâchait les morceaux jusqu'à les savoir par cœur, "on ne savait pas beaucoup les notes". Affronter le jury devenait une thérapeutique salutaire à cette douce anarchie. Depuis ces années la plus grosse partie de l'hiver se passe à répéter l'ouverture ou la fantaisie du festival.

Ce fameux "Grand concours de musique", le dimanche 27 août 1922 à Porrentruy, fut plus qu'une kermesse héroïque : un événement, auquel fut convié tout le district - à proprement parler la moitié. Les organisateurs avaient choisi les hauts de la Vignatte pour la fête de l'après-midi. La journée devait débiter le matin par une messe à Saint-Pierre avec sermon "de circonstance" par Mgr Folletête, suivi d'un défilé en ville, du concours à l'Inter et du dîner dans les restaurants de la place.

A la proclamation des résultats Bure et Chevenez furent déclarés vainqueurs ex aequo avec un total de 43 points. La coupe challenge tirée au sort, échut à Chevenez. Buix obtint le quatrième rang avec 41 points (sur 10 sociétés concourantes). Toute intention ironique mise à part, il faut dire que Xavier Vallat [228] assistait le président du jury Charles Cattin des Breuleux... L'UNION s'en revint avec une couronne de lauriers. Elle fut longtemps exposée en vitrine au restaurant de l'Helvétia. En son centre figurait la liste des musiciens entourant une photo du préfet Choquard.

Il avait été convenu qu'à l'issue de chaque festival le lieu du suivant serait tiré au sort. Après épuisement de la liste on recommencerait le tournus dans l'ordre de la série précédente. Pour 1923, le sort tombe sur Chevenez. Deuxième édition conforme à la première, à une nuance près. Les sociétés s'étaient librement réparties en deux catégories; sur 10, 3 en seconde, 7 en première, dont Buix. Afin d'éviter des litiges qui se reniflaient dans l'air, tout le monde fut proclamé premier ex aequo, sauf une exception dans chaque catégorie... Enfin le sort désigna Buix pour l'année 1930. Avant de nous y attarder un instant, voyons le dernier fait important de l'après-guerre. Il faut remonter à 1923. En règle générale l'équipement des fanfares consistait en un simple képi et quelque autre accessoire. A partir de l'ère des festivals on se mit à couper des uniformes. Buix s'aligna. Le travail fut confié au tailleur Grélat de Courtemaîche. La couleur en était noire, le pantalon style tuyau de fourneau, passepoilé d'orange; la tunique, fermée par un col officier portait double rangée de boutons sur les côtés, ainsi qu'une fourragère blanche de grande allure reliant les épaules. Képi assorti. Le drap d'une qualité à épreuve des bacchanales avait été testé auparavant. On lui enfonçait des aiguilles pour en éprouver la solidité. Plus encore : un échantillon fut mis à tremper une nuit durant dans le vin rouge. Prévoyance !... La giberne cette fois s'accrochait à la poche de la veste. Ils furent inaugurés par une tournée dans le village, un certain dimanche enneigé. On disait que le noir allait bien sur le blanc. Le règlement laisse entrevoir l'importance qu'on leur accordait.

Après tant d'activité on aspire à un rythme moins soutenu. Le folklore électoral fait office d'exutoire au trop-plein d'énergie. De fait la fin de la troisième décennie n'offre pas d'événement particulièrement insigne à relever.

Revenons au festival de 1930. 27 juillet. François Prongué [197] est président d'organisation, l'emplacement de fête est choisi "sur la Charrière" à l'endroit où Paul Fridez [112] a bâti sa maison. On construit une cantine en perches de sapin recouvertes de bâches et un podium reposant sur des

tonneaux de bière. Du solide. Le samedi soir c'est encore une fête intime, le dimanche soir de même avec bal en sus conduit par un ensemble réduit de musiciens locaux.

On édite une carte postale, selon l'usage du temps, à l'enseigne de la "Fanfare des frelons" (voir la reproduction), et un superbe programme de grand format. Une réussite complète, on s'en douterait.

Il convenait de prolonger le succès par une autre fête. Bremoncourt fut retenu comme but de sortie. Deux compères, Paul Meusy [171] et Henri Baumann [8], s'en vont repérer les lieux en moto. En uniforme et avec instruments, l'équipe gagne St-Ursanne en train, puis Bremoncourt en autocar postal. Mais le car est trop exigü pour contenir tout le monde. Tandis qu'un premier groupe s'embarque, les autres attendent leur tour au buffet de la gare. Au second voyage, situation inverse : les premiers arrivés étanchent leur énorme soif sur les bords du Doubs. Les esprits déjà bien échauffés passent à l'excitation. Echanges de mots, puis de coups de poings, enfin joute musicale à coups d'instruments; la bannière évite de justesse un bain forcé dans le Doubs. La journée s'achève dans la pagaille. On parle de démissions, de dissolution de la société.

Les vapeurs d'alcool une fois dissipées le calme revint. Il fut dit que "comme l'Eglise la Fanfare avait les promesses de la vie éternelle, sinon elle n'existerait plus".

En fait de démission, il n'y en a point. Toutefois le comité est remanié profondément. Seul le caissier se maintient à son poste. François Prongué [197] assure la présidence, Raymond Monnin [178] la vice-présidence, Marcel Meusy [166] le secrétariat. Paul Meusy [171], jusque-là sous-directeur, succède à Joseph Prongué [200]. Ce dernier n'avait pas démérité. A ses dires il préférerait jouer que diriger, et reprit derechef du service au pupitre, comme l'avait fait son prédécesseur. Paul Meusy s'adjoindra Henri Baumann [8] et à eux deux les jeunes loups caressèrent bientôt le projet de faire entrer L'UNION dans la Fédération jurassienne de musique.

Ce qui fut fait le 31 janvier 1932. L'UNION s'inscrit en troisième catégorie en vue du concours de Delémont prévu pour les 18, 19 et 20 juin suivants. Visiblement elle avait perdu de son assurance d'antan. A lire le rapport du jury, qui devait avoir l'oreille fine et un sens suraigu du rythme, on mesure le degré de dilettantisme de l'époque. La "Sélection sur Martha" avait décidément bien peu payé. L'équipe s'en revint amère d'une douzième place sur treize sociétés de la catégorie - la dernière étant Perrefitte - lui valant de même une couronne de chêne. Cinglante désillusion pour des musiciens qui avaient compté sur un enrichissement. Aussi ne revit-on jamais L'UNION s'exhiber sur le plan jurassien. Directeur et sous-directeur abandonnèrent leurs fonctions et la société. L'ancien chef reprit sa place. Comme il était incompatible d'avoir deux frères dans le comité, François Prongué [197] dut s'effacer au profit d'Arsène Prongué [194] qu'on a déjà vu au comité trente ans plus tôt.

Photo 1933
------------

## L'après-guerre : deuxième édition

Et l'on rehausse les vieux sabots du train-train coutumier, bon an mal an jusqu'à la guerre mondiale, deuxième du nom. Celle-ci n'eut pas l'effet démoralisante de l'autre, les relèves n'atteignaient de loin pas les longueurs de la première. Aussi l'activité ordinaire n'en souffrit-elle pas beaucoup. Au contraire de nombreux jeunes vinrent grossir les rangs au point qu'en 1946 l'équipe dépasse la trentaine de membres.

Sitôt les hostilités terminées les coutumes reprennent leurs droits. Les festivals qui avaient été supprimés sporadiquement, refleurissent dès 1945 à Boncourt, l'avocat Jean Chappuis étant alors président de la Fédération. Curieusement il laissa filer les affaires à vau-l'eau à telle enseigne que l'édition de l'année suivante n'aurait pas eu lieu si Lucien Althaus [1], président de Buix, ne s'en était occupé personnellement. Il prit sur lui de réunir les délégués des sociétés affiliées à la Fédération au restaurant de l'Helvétia, et le festival fut mis sur pied en quelques semaines. Le vingt-et-unième eut lieu à Buix le 4 août 1946.

Le second après-guerre ressemble comme un frère au précédent, en ce sens que les musiciens embrayent la prise. Les activités se multiplient et prennent en plus une dimension géographique

qu'elles n'avaient pas avant 1939. Est-ce d'avoir été privée durant cinq ans de ses racines gauloises que L'UNION franchit désormais régulièrement la frontière, ou inversement que la proche région française entend renouer des liens avec ce pays miraculé ? Toujours est-il qu'on se plaît et se complaît à ces sorties dont on escompte à l'avance quelque aventure. Du Doubs à l'Alsace on se promène de kermesse en kermesse, paroissiales assurément, et même à l'occasion "politique", comme la très piquante "Fête des médaillés du travail" à Badevel (1948) appelée ici "Fête des communistes". Le genre fait recette; on récidive, comme à Colombier-Fontaine ou à Fesche-le-Châtel. On ne s'étonnera donc pas que des grandes sorties d'après la libération, les organisateurs aient choisi comme but l'Alsace, les Vosges ou Besançon, ballage au retour de laquelle deux compères furent "oubliés" dans la capitale bizantine, et s'offrirent le luxe d'arriver à la maison une heure avant les autres, un certain dimanche de fête de Delle 1950 ...

Embrassant d'un seul coup d'œil l'évolution de ces trente dernières années, des faits saillants émergent ici ou là, à intervalles cycliques. Loin de leur soustraire leur importance, il convient toutefois de les considérer comme des effets plutôt que comme des causes. Celles-ci, pour moins apparentes qu'elles soient, modèlent néanmoins lentement mais profondément le nouveau visage de L'UNION. 1945 : c'est à peu de choses près 1902; 1977 : c'est une société dont on ne saurait nier qu'elle approche de la maturité, eu égard aux ressources dont elle dispose.

Voyons quelques faits remarquables, avant de tenter une analyse succincte des causes profondes du nouvel ordre de chose. 1951. Premier indice de renouvellement. Des forces jeunes font leur entrée au comité, qui se voit entièrement renouvelé à l'exception du chef Joseph Prongué [200].

1952. Marc Courbat [69] (fils de "l'Adjoint") étant président, les uniformes prennent l'escalier des galetas après trente ans de loyaux services. La mode en avait eu raison avant l'usure. Les nouveaux sont taillés par Henri Noirjean de Porrentruy. Le costume, gris, ouvre le col; finies fourragères et fanfreluches, la giberne ne bat plus la cuisse. Une poche intérieure du veston en tient lieu. Inauguration, fête champêtre et cinquantenaire d'un seul coup.

1953. 28 juin, 28<sup>ème</sup> festival; 23 juin 1963, 38<sup>ème</sup> : l'harmonie belfortaine de l'Alsthom est créditée d'un franc succès en dépit d'une pluie battante et persistante le samedi soir. 1966. Troisième édition des uniformes. Retour aux premières amours, en l'occurrence le noir de 1923 avec parements, passepoils et autres décorations jaune or; képi à la française. Une collecte organisée dans le village et auprès des membres amis et soutiens rapporte quelque douze mille francs. 1972. Lasse de voir s'engloutir les bénéfices des fêtes dans la location de cantines, la Musique se résout à en construire une, démontable et exportable. Les talents individuels sont mis à contribution. La cantine est étreinée à Buix le 3 juin 1973 à l'occasion de la fête régionale des Céciliennes. L'année suivante elle prend ses dimensions définitives. Aux installations s'ajoutent un podium, des bancs, des tables et de nombreux accessoires.

## **Enfin le vingtième siècle !**

A partir de 1945 le monde ancien se meurt, au propre et au figuré. Des fondateurs, un seul joue encore, Joseph Choffat [28]. Leurs fils constituent au moins les deux tiers des musiciens, tandis que ceux venus à la société vers 1910 s'accrochent de leur mieux. Les jeunes s'affirment timidement. Du point de vue socio-économique la société se met à muer à grande allure, suivant en cela les mutations de la région. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. En 1945 une liste officielle dénombre 39 membres actifs, record numérique jamais battu. Mis à part 4 dont 2 pierristes, ils se divisent en deux blocs distincts : 18 agriculteurs et 17 employés de Burrus à des titres divers. Lors du recensement des entreprises agricoles de 1955 - le précédent datant de 1939 - le territoire de la commune compte 55 exploitations. En 1977 il n'en reste que 13, soit 2 à Valoin, 5 au Mairâ et 6 au village. Qui voudrait monter "Restons paysans" joué en 1907 devrait faire tenir les rôles par des ouvriers. Actuellement il n'y a plus que 2 paysans à la Musique. Etat de fait qui suggère bien des accommodements et des adaptations, bénéfiques à certains égards, redoutés à d'autres. Nonobstant une augmentation de la population la relève s'avère difficile, par à-coups. En effet, Burrus arrivant peu à peu à saturation de l'embauche, les jeunes doivent aller quérir leur gagne-pain sous d'autres cieux proches ou lointains. Ils ne s'en vont pas tout de suite définitivement, mais ordinairement à l'âge inopportun où, ayant fait leurs classes dans la société, ils pourraient tenir efficacement leur place au pupitre. Au demeurant le



phénomène n'est pas propre à BuiX. Toutes les sociétés de la Fédération se sont plaintes, à un moment ou à un autre, de plaies analogues. Par un légitime retour des choses L'UNION a elle aussi bénéficié des mêmes effets. Ainsi des musiciens sont venus grossir les rangs de temps à autre, qu'ils se soient établis au village ou que par simple amour de la musique ils aient fait le déplacement des localités circonvoisines telles Montignez, Bure ou Courtemaîche, voire Boncourt. Au reste le bilan final s'est toujours soldé par un plus gros chiffre au passif.

Corollairement il convient de dire deux mots des échanges de musiciens. Avec Boncourt, ils se sont toujours produits dans le sens BuiX - Boncourt, rarement l'inverse; de même entre BuiX et Montignez. Dans les derniers temps de L'ESPERANCE les renforts buixois étaient jugés comme indispensables. En revanche, depuis quelques années 60-70, BuiX et Courtemaîche ont vécu un temps en état d'osmose partielle. Victor Prongué [211] dirigeait les deux sociétés, on se prêtait mutuellement des souffleurs, en toute occasion.

A l'heure actuelle, on en revient à une conception plus locale des sociétés. Les crises d'effectif se résorbent. Elles se manifestent le plus souvent de façon cyclique, même là où le réservoir humain abonde. En fait la relève procède de contingences davantage psychologiques que démographiques. Ainsi, depuis 1947 jusqu'en 1965, BuiX a connu une émulation salubre qui porte encore ses fruits, et dont le mérite revient à juste titre à Victor Prongué [211], Pierre Fridez [115], Léon Bapst [6], Joseph Fridez (Rérat) [103], Henri Chaumeil [25], René Voirol [232] et Germain Goffinet [125]. Avant eux, Louis Fridez [109] et Albert Prongué [191] avaient les premiers subi avec succès leur examen de trompette militaire, bientôt suivis par Philippe Froidevaux [119], les frères Meusy, Jean-Louis [157], Etienne [153], Marcel [167], Jean [56] et Etienne Courbat [49], tous incorporés aux fanfares du régiment 9 ou bataillon 110. Philippe Froidevaux deviendra même sergent-chef de cette dernière. Malheureusement, Etienne Courbat disparaîtra tragiquement avant d'avoir fait valoir la plénitude de ses talents.

C'est d'ailleurs vers cette époque que s'improvise une fanfare en réduction de caractère champêtre et léger. Les jeunes susmentionnés, plus quelques autres enthousiastes ne manquent pas une occasion de se produire à travers le village, juchés sur un char enrubanné.

Photo Saint-Martin vers 1962

Paradoxalement se mettent en branle toute une série de forces centrifuges, d'ordre politique et plus généralement relevant de l'évolution brutale de la civilisation. Il en a déjà été touché un mot à propos de l'exil des jeunes. La douloureuse "Affaire des blindés" a laissé des traces profondes. Pour la première fois depuis trente ans la mairie échappe au parti. L'Affaire jurassienne se greffe sur le tout, départageant toute ambiguïté. En ce temps la Chorale même atteint le creux de la vague, les deux sociétés de jeunesse disparaissent. Aussi l'orage passé la Musique se distance-t-elle du parti, en ceci qu'elle se meut dans un cercle plus autonome. Il existe toujours certes une identité de personnes, mais avec des prérogatives non confondues. Le temps où les répétitions faisaient office de véritables assemblées politiques est révolu. D'ailleurs les activités de la Fanfare prennent une ampleur qui postulent l'autonomie. Ainsi par exemple les prestations et sorties de 1976 se montent à plus de 15.

BuiX se transforme. Les égouts sont creusés en 1949. Dans les années suivantes les rues sont goudronnées en plusieurs étapes, puis sont dotées d'un nouvel éclairage. Les deux anciennes cloches de l'église sont envoyées à la fonderie en 1946 et transmettent leur substance à quatre neuves. L'église elle-même fait peau neuve en 1962, et aussi l'école en 1965. Voici deux ans la commune a acquis l'immeuble de la poste actuelle dans lequel les sociétés trouvent salles de réunions et de répétitions. Par vagues successives l'agglomération se couvre de constructions nouvelles, style villa familiale. Dès après la guerre le choix des chésaux se porte vers les confins, direction La Roche et la Vie de Grandgourt, aux abords de la route cantonale. Dès les années soixante émergent les nouveaux quartiers de la Charrière et des Traversins. Par contre l'ancien village conserve sa physionomie. Aussi le centre se déplace-t-il insidieusement, les relations interpersonnelles s'en trouvant affectées, d'autant plus qu'à la suite de Vatican II l'office du dimanche matin ne joue plus son rôle de rassembleur populaire.

Les voitures qui se comptaient sur les doigts de la main, se multiplient au rythme que l'on sait. Elles parlent naturellement à l'individualisme. De même les postes de télévision. Rien d'étonnant que la population désorientée cherche de nouvelles forces d'attraction. En cela les sociétés sont en train de

gagner la partie. La Sainte-Cécile s'est constituée en chœur mixte; la Chorale reprend vie grâce à cette formule. Quant à la Musique elle a éprouvé bien des méthodes. Jusque vers 1960 sont montées les traditionnelles soirées théâtrales et musicales. Elles tombent en désuétude et font place à des concerts en salle ou sur la place publique.

Après la guerre le souper des Rois s'oublie. L'assemblée générale annuelle n'est plus clôturée que par un casse-croûte pour marquer le coup. Depuis 1960 y sont invités dames et sympathisants, et ça se termine désormais par un souper suivi d'une soirée récréative. Les participants se montent parfois à plus de 120. Public encore plus abondant, lors du pique-nique aoûtien au Mairâ, qui depuis 1966 met fin aux activités de la saison.

Voilà. J'ai tenté de donner une idée de ce qu'est et que fut la Musique de Buix; de ses origines, des vicissitudes qu'elle a traversées, des hommes qui l'ont fait vivre et survivre, de son insertion dans l'histoire du village, de ses espérances. Puissé-je ne pas m'être par trop fourvoyé. Et si j' ai omis, volontairement ou non, des faits peu ou prou importants, je les lègue à mon successeur de l'an 2002.

Philippe FROIDEVAUX 1977

## La fanfare Union de Buix de 1977 à 2002

### Introduction

Le texte écrit par Philippe Froidevaux [119] pour le 75<sup>ème</sup> anniversaire était une merveille. Il n'a pratiquement pas vieilli. Ecrire le quatrième quart du vingtième siècle n'est pas simple. Nous ne prétendons pas à une aussi bonne qualité dans l'explication historique ou dans l'analyse sociale. Cependant, la tâche est plus facile. Les documents existent, des procès-verbaux complets ont été tenus et conservés. En outre, raconter 25 ans, c'est plus simple que 75 ans.

Ceux qui étaient là en 1977 ne le sont plus tous, hélas. Les dénombrer montre à l'évidence que le monde, le village et la société changent vite, très vite, certainement plus vite qu'avant. Tout le monde le dit : "Tout va plus vite qu'avant !" La fanfare n'a pas échappé à ces mouvements. Récemment, lors du changement de millénaire, les éditorialistes écrivaient: la marche du monde s'est emballée; demain s'annonce de plus en plus incertain ; le temps se replie sur l'immédiateté; l'espace se rétrécit par la mondialisation des marchés et des communications. Les événements tragiques du début du 21<sup>ème</sup> siècle leur ont donné raison.

### Le 75ème anniversaire

Le 75<sup>ème</sup> a été particulièrement réussi. Sous la conduite du président d'organisation Joseph Courbat-Müller [61], ancien maire, il y avait 23 personnes au comité. Un chœur mixte a même été préparé pour le jubilé.

Une plaquette historique avait été éditée, sous la rédaction de Philippe Froidevaux [119]. Un immense travail de recherche avait été effectué. Pour une très large période entre les deux guerres, il n'y avait tout simplement pas d'archives. La couverture représentait la même image que le vitrail réalisé pour l'occasion. Le contenu de cette plaquette est intégralement repris dans le présent document. La plaquette de 1977, est encore de nos jours un document de référence pour ceux qui recherchent des informations sur l'histoire de la fanfare ou de ses membres.

La fête dura trois jours. Le vendredi soir, c'est le *Groupe champêtre* d'Alle, au meilleur de sa forme, qui ouvrit les feux, suivi de l'orchestre "*Les Vitamines*" qui anima le bal (un des meilleurs ensembles du Jura à l'époque).

Le samedi 2 juillet débuta par la cérémonie du souvenir en fin d'après-midi au cimetière. L'assistance était nombreuse. Une gerbe de fleurs a été déposée sur la tombe de Joseph Prongué [200], ancien directeur. Philippe Froidevaux prononça une admirable allocution en mémoire des membres disparus. La fanfare joua "*J'avais un camarade*". La messe qui suivit fut célébrée par Monsieur le curé Michel Jolidon. A l'offertoire, la fanfare exécuta "*L'hymne à la joie*" de Beethoven.

Photo AL1 1977 75<sup>ème</sup> anniversaire

En soirée, la cantine, sise près du chemin de la carrière, était comble et silencieuse pour vivre ou revivre l'histoire de la société. L'historien Philippe Froidevaux avait préparé trois heures de spectacle, agrémentées de nombreuses diapositives et entrecoupées de chants de circonstance interprétés par le chœur du jubilé, accompagné par la fanfare. L'ovation fut immense et les remerciements du président d'organisation judicieux et bien posés. Comme cadeau, un vitrail fut offert aux membres passifs et aux personnes qui le méritaient. Par la suite, le bal conduit par "*Les Vitamines*" reprit ses droits.

Le dimanche commença par le concert apéritif de la Chorale *Harmonie*. A midi, un repas chaud fut servi à plus de 200 personnes. Un vin d'honneur fut offert aux huit sociétés invitées devant le Cheval-Blanc, avant que ne défile le cortège jusque vers la place de fête. Le discours de bienvenue a été prononcé par Monsieur Gérard Jeker (maire). Monsieur François Lachat, Président de la Fédération des fanfares d'Ajoie et de l'Assemblée constituante de la République et Canton du Jura, prononça également une allocution. Après les prestations des sociétés et la remise des traditionnels cadeaux, la fête se termina officiellement. On se félicita notamment de la participation de toute la population du village.

Plus tard les comptes révélèrent un bénéfice de 15'000 francs pour des recettes totales de 45'000 francs.

## **Les grands événements musicaux à Buix**

### **1986 : inauguration de la bannière.**

La marraine et le parrain sont Suzanne Meusy et Léon Bapst [6].

Après 1902, 1912, 1964 (écusson bernois remplacé par le jurassien), c'est en 1986 qu'une nouvelle bannière fut choisie. Ce fut une fête champêtre sous la cantine montée vers chez Léon Bapst avec un beau temps et une ambiance sympathique. Tout commença avec la messe le samedi en fin d'après-midi, où le drapeau fut béni. Le soir, la fanfare *Union démocratique* de Boncourt donna concert. Le dimanche, le concert apéritif a été présenté par la Sainte-Cécile et la Chorale *Harmonie*. L'après-midi fut animée par les 4 fanfares d'Alle, Chevenez, Cornol et Courgenay. En soirée, on fêta le 12<sup>ème</sup> anniversaire de la libération du Jura, avec l'orchestre "*Les Diapasons*" et Musicajoie (fanfare de jeunes musiciens infatigables de la FFDA).

### **Les uniformes de 1991**

Afin de remplacer ceux de 1966, 39 nouveaux uniformes sont acquis auprès de la maison Fleury à Neuchâtel. Financer une telle dépense est toujours difficile. Par conséquent, il est décidé d'entreprendre une tournée du village, y compris Valoin et le Mairâ, afin de quêter les deniers nécessaires auprès de la population préalablement informée. Ce fut fait le 20 avril 1991. Le résultat fut magnifique, presque 20'000 francs récoltés en un jour. Un véritable témoignage de l'amitié et de la générosité du village pour sa fanfare. 58 arrêts musicaux et 4 pauses seulement. L'autre fait marquant fut le retour de la neige et du froid. C'est aussi cela qui restera en mémoire.

L'inauguration eut lieu les 22 et 23 juin 1991, sous la responsabilité du président d'organisation Jean-Pierre Meusy [158]. La préparation avait été courte, mais intense. Après la neige du printemps, ce fut un orage aussi bref que violent qui arrosa en fin d'après-midi les anciens uniformes, comme ils ne l'avaient jamais été auparavant. La salle du bâtiment polyvalent était comble pour écouter et voir la fanfare dans ses anciens uniformes, puis la fanfare *Union instrumentale* de Delémont, placée sous la direction de Jean-Claude Boillat [16] également. Philippe Froidevaux avait entre-temps présenté les uniformes de 1923, 1952 et 1966, ainsi que les gibernes et les casquettes du début du siècle. Lorsque la fanfare parut sur scène avec les nouveaux costumes, l'assistance applaudit à tout rompre. L'ambiance était on ne peut plus joyeuse. Le dimanche permit toutes les appréciations, à la messe, à l'apéro (agrémenté de concerts de la Sainte-Cécile et de la Chorale *Harmonie*), au repas, au cortège, ou durant les productions des quatre fanfares ajoulotes invitées et de la fanfare de Vandoncourt. En fin d'après-midi, on fêta l'indépendance cantonale.

La facture s'est montée à 46'623 francs, y compris les pèlerines et les insignes aux couleurs du village. 3 uniformes supplémentaires furent acquis en 1993.

### **La fête AJGJM de 1994**

L'Association jurassienne des groupements de jeunes musiciens avait accepté l'invitation de la fanfare de Buix. 120 jeunes musiciens concourraient le samedi après-midi, seuls ou en groupe. 450 repas ont été servis le dimanche à midi. Dans l'après-midi, les différents groupes se produisirent. C'était une grosse organisation, sous la présidence de Michel Choffat [30], par ailleurs président de la société. Les temps forts furent la préparation, bien sûr, le concert de la fanfare de Courrendlin le samedi soir, la disco sous la cantine (une première) dressée aux *Champs-des-Roches*, le dimanche après-midi ensoleillé et le T-shirt offert à tous les participants, afin de laisser un souvenir sympathique de Buix. La fanfare avait elle aussi revêtu ce T-shirt, uniforme peu habituel.

## Les festivals 1978, 1988, 1997

Après 1930 (9<sup>ème</sup>), 1946 (21<sup>ème</sup>), 1953 (28<sup>ème</sup>), 1963 (38<sup>ème</sup>) et 1970 (45<sup>ème</sup>), les festivals suivants ont été organisés à Buix :

### 1978

Le comité d'organisation du 53<sup>ème</sup> Festival de la FFDA était présidé par Monsieur le Maire Gérard Jeker. Le concert de gala a eu lieu en avril à l'église paroissiale devant le jury Silvano Fasolis. En juin, la cantine a été dressée au chemin de la carrière, comme pour le 75<sup>ème</sup> anniversaire, une année auparavant. Le concert de gala du samedi soir a été donné par la fanfare "*Concordia-Liberté*" de Glovelier, dirigée par Alain Crevoisier. La danse fut animée par "*Les Vitamines*". C'est la fanfare de Buix qui donna le concert-apéritif du dimanche. La marche d'ensemble "*The Ambassador*" a été dirigée par Philippe Froidevaux [119] en remplacement du directeur Pierre Varvatis [229], malade. L'orateur officiel était M<sup>e</sup> Pierre Boillat, avocat et député à la Constituante. Il a parlé du rôle des élus PDC à l'Assemblée constituante. C'est à l'occasion de ce festival que s'est produite pour la première fois la fanfare des jeunes de la Fédération, sous la direction d'Hubert Mahon. Cette formation deviendra plus tard Musicajoie.

### 1988

Le comité d'organisation du 63<sup>ème</sup> Festival de la FFDA était présidé par Michel Choffat [30]. Le concert de gala a eu lieu en avril à l'église paroissiale devant le jury Silvano Fasolis comme en 1978. En juin, la cantine a été dressée aux *Champs-des-Roches*, sous les pommiers, en face de chez Francis Saner [220]. Le concert de gala du samedi soir a été donné par la fanfare Ancienne Cécilia de Chermignon, sous la direction de Michel Barras. La danse fut animée par "*Les Diapasons*". Nos amis valaisans donnèrent encore le concert-apéritif du dimanche. La marche d'ensemble "*Reflets d'Ajoie*" a été dirigée par Jean-Claude Boillat [16]. L'orateur officiel était le Conseiller fédéral Flavio Cotti. Il a rappelé les amitiés personnelles qu'il a nouées avec des Jurassiens et plaidé en faveur de l'unité confédérale.

### 1997

Le comité d'organisation du 72<sup>ème</sup> Festival de la FFDA était présidé par Philippe Saner [222]. Le concert de gala a eu lieu en avril au bâtiment polyvalent devant le jury Jean-Claude Kolly. En juin, la cantine a été montée aux *Champs-des-Roches* au-dessus de chez Léon Bapst [6]. Le vendredi soir, l'humoriste François Silvant a présenté son spectacle. Le concert de gala du samedi soir a été donné à nouveau par la fanfare Ancienne Cécilia de Chermignon, sous la direction de Arsène Duc. La danse fut animée par Alain et Eve.

Le dimanche, nos amis valaisans donnèrent à nouveau le concert-apéritif. La marche d'ensemble "*Funambule*" (de Bernard Nussbaumer [184]) a été dirigée par André Beuchat [15] sous la cantine en raison de la pluie persistante. C'était sa dernière prestation de direction à Buix. L'orateur officiel était Monsieur Edouard Delalay, de Saint-Léonard (Valais), Président du Conseil des Etats. Il a parlé de la nécessité pour la Suisse de s'intégrer à l'Europe, intégration qui devrait être économique, politique, culturelle et humaine.

## Les Fêtes jurassiennes de musique

Après l'échec de la participation à la Fête jurassienne de musique en 1932 et la démission de 1936, beaucoup d'eau coula sous le pont avant que l'envie d'y retourner ne se manifeste. Ce fut cependant fait en 1987 à Courrendlin avec un résultat au-delà de toutes les espérances.

En effet, après la décision de novembre 1986 de rejoindre les rangs de la Fédération jurassienne de musique, la fanfare participa au Concours jurassien en juin 1987. Elle obtint la 3<sup>ème</sup> place de sa catégorie en 3<sup>ème</sup> division (320 points), le 2<sup>ème</sup> rang au concours de marche (46 points) et la 5<sup>ème</sup> place toutes catégories confondues (366 points). Au retour, le maire Laurent Courbat [68], le conseil communal et le président de l'Union des sociétés locales Joseph Courbat [65] félicitèrent la société.

La fanfare a encore participé au Concours jurassien de 1992 à Saint-Imier. Elle obtint le 5<sup>ème</sup> rang sur 7 en 3<sup>ème</sup> division (319 points), le 3<sup>ème</sup> rang au concours de marche et le 8<sup>ème</sup> rang sur 16, toutes catégories confondues. Les faits marquants furent l'excellente ambiance, le cortège devant un très nombreux public et le " Salut à l'Ajoie " interprété par la fanfare de Buix dans la patinoire en fin d'après-midi.

En 1995, le Concours jurassien a eu lieu à Cœuve. Les résultats furent les suivants : 155,5 points (sur 180) pour le morceau libre, 157,5 points pour le morceau imposé (soit 313 points et le 2<sup>ème</sup> rang sur 8 en 3<sup>ème</sup> division) et 100 points (sur 120) au concours de marche (soit le 31<sup>ème</sup> et avant-dernier rang). Les temps forts furent le concert du Brass band Willebroek le samedi soir, le cortège en Y du dimanche et la parfaite organisation de nos amis de Cœuve.

La 36<sup>ème</sup> Fête jurassienne de musique se déroula en 1999 à Malleray. Les résultats furent 145 points (sur 180) pour le morceau libre, 146 points pour le morceau imposé et 102 points sur 120 pour le concours de marche (cortège). Au total, nous sommes classés 7<sup>ème</sup> sur 15 (seulement) sociétés concourantes (291 points). On se doit de noter que les normes aboutissant aux points sont devenues plus sévères. Les temps forts furent l'ambiance, le beau temps, la troisième mi-temps au bar et le retour en car.

### **Une année normale, c'est quoi ?**

Le présent chapitre a pour but de présenter les diverses sorties très traditionnelles qu'on n'explique jamais. Chaque année, il y a des manifestations importantes mais qui ne figurent pas dans la chronologie publiée. L'année décrite ci-dessous correspond aux activités de la fin du 20<sup>ème</sup> siècle.

L'année musicale commence après les vacances d'été. Quand la fête de la vigne n'existait pas encore, les premières répétitions avaient lieu à fin septembre. Aujourd'hui, il faut répéter entre mi et fin août déjà. La première sortie (la fête de la vigne) est importante, parce qu'elle donne le ton de l'année, mais aussi parce que c'est une ressource financière importante. Il ne suffit pas de faire la fête. Il faut aussi travailler pour la société.

En principe, l'automne est peu chargé. On y répète une fois par semaine. Une fête ou une inauguration peut occasionnellement se présenter, toujours bienvenue. Chaque année depuis très longtemps, la fanfare va jouer à l'hôpital, en principe en octobre. En outre, après ce concert, une année sur deux, les familles des musiciens sont invitées par la société à partager un repas en commun.

En alternance avec le repas des familles, une année sur deux encore, il y a la promenade (voir le chapitre à ce sujet). C'est une sortie sans instruments, destinée à resserrer les liens.

A la fin de l'automne ou en hiver a lieu le loto. En décembre, les activités musicales décollent vraiment. Un petit concert est offert aux aînés du village avant Noël. Un concert de l'Avent n'est pas exclu, mais l'événement reste rare.

La tournée de fin d'année n'a plus lieu ni le 31 décembre comme dans le passé, ni entre Noël et Nouvel-an, mais avant Noël depuis 1995 pour laisser les musiciens complètement tranquilles entre les fêtes. En outre, elle a lieu chez tous les habitants du village depuis 1991 (nouveaux uniformes), et non plus chez les membres soutiens et honoraires seulement. Depuis 1991 également, elle a lieu en civil, sans uniformes. Depuis 1996, elle débute le dimanche matin et non plus après le repas de midi. C'est un moment privilégié pour rencontrer les gens du village, puisque nous allons à leur rencontre dans la période des fêtes. L'inconvénient, c'est bien sûr le temps, très aléatoire en cette saison.

Dès que le cap de la nouvelle année est passé, le rythme s'accélère. Se déroule d'abord l'assemblée annuelle où l'on passe en revue le passé et le futur, les comptes et les sentiments, la musique et l'administratif. Ensuite vient le souper annuel, traditionnel à toutes les sociétés.

Les répétitions supplémentaires sont mises en place pour préparer le concert donné en principe à fin mars. Il est précédé d'une journée musicale, quelques semaines auparavant. La musique devient enfin la priorité. Le concert est l'événement musical de loin le plus important. En principe, il est préparé en conséquence. D'ailleurs, le niveau musical atteint au concert annuel est bien meilleur que le reste de l'année, sauf s'il y a un concours par la suite. Mais le concert a lieu à Buix, pour les gens

de Buix en priorité. La fanfare tient à y démontrer qu'elle peut fournir une prestation musicale de qualité.

Au printemps et au début de l'été, les sorties peuvent être multiples. Fêtes religieuses : Première communion, Confirmation, Fête-Dieu. Il y a aussi la Fête des mères, puis le 23 juin, la Fête de l'Indépendance cantonale. A cette occasion, c'est toujours la fanfare qui organise une petite manifestation, avec en principe la "*Rauracienne*", cortège, concert et grillades. Chaque année, des fêtes très diverses sont organisées. En principe, elles ont lieu en mai ou en juin (voir la liste chronologique des événements).

Nous participons encore au festival, avec une prestation devant jury. C'est la rencontre de toutes les sociétés de la région. Il est organisé en alternance par chaque société.

Parfois, toutes les fins de semaine du mois de juin, la fanfare peut avoir une sortie, ce qui donne un programme très chargé. Mais les vacances sont proches.

Tous les 4 à 5 ans se déroule la Fête jurassienne de musique. Elle demande beaucoup de travail (répétitions supplémentaires), mais c'est une immense source de satisfactions. Par exemple, ce n'est que par la participation aux concours que l'on améliore la qualité musicale. De plus, après l'effort vient la fête, bien arrosée et très chaleureuse.

A fin juin, une assemblée d'été a lieu pour faire le point du premier semestre et définir le deuxième. Elle est plus légère que l'assemblée de janvier et ne réunit que les musiciens.

Dans une année ordinaire, la fanfare connaît au moins 50 répétitions et une douzaine de prestations musicales (concerts).

## **Les finances**

Faire de la musique n'a jamais rapporté beaucoup d'argent, c'est connu. Pourtant, il en faut de l'argent, beaucoup, plus que ne l'imaginent ceux qui ne connaissent pas la fanfare. Par exemple, l'année 2000 a connu des comptes à peu près comparables aux années précédentes. Par transparence et pour l'histoire, nous donnons ici les principaux postes des comptes.

Dans les revenus, on trouve (en francs) : les cotisations (2'657.-), les dons divers (400.-), les dons de la tournée de fin d'année (2'059.-), les dons provenant de prestations musicales (700.-), une subvention de la Loterie romande pour l'achat d'instruments (5'000.-), les bénéfices du concert (834.-), de la fête de la vigne (3'795.-) et du loto (5'976.-), les locations du bar (2'745.-) et des tables (595.-). Il n'y a pas eu de location de la cantine en 2000 (env. 7'000 francs le cas échéant). Au total, les recettes 2000 ont donc été de 24'761 francs. La subvention de la Loterie romande est une recette qui n'arrive que très ponctuellement.

Dans les dépenses, on trouve (en francs) : les instruments (2'425.-; chaque instrument coûte entre 2'000 et 6000 francs), les partitions (1'553.-) les réparations d'instruments (1'189.-) les autres frais de matériel musical (1'617.-), les rémunérations du directeur et des moniteurs (10'447.-), les charges sociales (1'177.-), les assurances (1'509.-), les autres frais administratifs (copies, abonnements, taxes et affranchissements : 1'736.-), l'entretien de la cantine et du bar (150.-), les frais d'apéritifs (1'091.-), les cadeaux offerts (211.-), les dépenses découlant des diverses sorties (999.-), un repas offert aux familles des musiciens (1'634.-), un repas offert aux musiciens (338.-), les frais de participation au festival (630.-) les cotisations à la Fédération jurassienne de musique, à la Fédération des fanfares démocratiques d'Ajoie et à l'Union des sociétés locales (1'156.-) et des dépenses diverses (471.-). Au total, les dépenses se montent à 28'333 francs.

Le déficit a donc été de 3'572 francs en 2000.

Les lotos étaient par le passé le type de manifestation le plus aisé à mettre en place pour gagner de l'argent, Aujourd'hui, c'est encore vrai, mais avec une nuance de taille. Un loto est devenu risqué, il y en a tellement, partout et pour toutes les causes qu'il est possible de se retrouver avec une assistance très maigre, et donc pas de bénéfice du tout. Cela est arrivé à la fanfare aussi dans les années 90.

Chaque année, sans manifestation particulière comme un festival, la fanfare connaît un déficit, plus ou moins important. Il n'y a pas de dette, certes, mais il n'y a pas de luxe dans les dépenses. A titre de mémoire, rappelons ici que les bénéfices des festivals furent les suivants : 1997 : 37'846 francs ; 1988

: 39'578 francs ; 1978 : 16'519 francs, 1970 : 11'446 francs. Mais à fin 2000, la fortune n'était que de 37'942 francs.

## **Ce qui a changé dans la société**

Les changements dans les responsabilités et les fonctions les plus importantes figurent dans le tableau récapitulatif. Cependant, les statistiques et listes officielles ne disent pas tout, bien sûr. Reprenons ici quelques éléments divers.

Dans la fanfare de 2002, on ne retrouve que 11 musiciens présents depuis 25 ans : Henri Bapst [3], Michel Choffat [30], André Courbat [41], Gérard Courbat [51], Louis Fridez [109], Etienne Meusy [153], Jean-Louis Meusy [157], Marcel Meusy [167], Michel Meusy [170], Marc Prongué [206] et Francis Saner [220].

En outre, 64 musiciennes ou musiciens sont entrés dans la fanfare depuis 1977. Sur ce nombre, 28 sont encore membres actifs aujourd'hui.

En 1977, réunie en assemblée, la fanfare a décidé de ne plus jouer à tous les enterrements. Elle jouait en effet aux enterrements de tous les membres honoraires et soutiens. Par la suite, à la fin des années 80, le cercle des membres honoraires et soutiens s'est considérablement élargi. La fanfare devenait ainsi plus que la fanfare des "Noirs", soit la fanfare du village.

En 1988, la fanfare a commencé à se rendre plus systématiquement que par le passé aux mariages de ses membres actifs, d'abord par la présence de petits groupes, puis de toute la fanfare dès le début des années 90. Ce sont bien sûr des réponses à des invitations, mais surtout des moments de très grande joie, pour tout le monde.

En 1983, la fanfare a commencé de donner des aubades (petits concerts) pour ses membres honoraires ou soutiens à l'occasion de leurs 80 ou 90 ans.

En 1977, les répétitions avaient lieu à la salle de la poste (depuis 1975). Auparavant, elles avaient lieu à la salle communale (démolie). Après la construction du bâtiment polyvalent en 1981, les répétitions ont eu lieu dans la grande salle du haut. Depuis 1995 environ, les répétitions se déroulent tout simplement sur la scène, dont l'acoustique est très nettement meilleure que dans la salle du haut.

La première dame (fille) membre active de la fanfare a été Elisabeth Bapst [121] en 1977. Le nombre maximal de dames a été atteint en 1984 avec 8 musiciennes. C'était le premier frémissement d'une vague dont on ne connaît pas encore la puissance. En effet, aujourd'hui à Buix comme ailleurs, on trouve dans les cours de formation plus de filles que de garçons. La féminisation des fanfares n'est donc pas une lubie, mais une probabilité.

Le dernier musicien à avoir été incorporé dans la fanfare militaire avant le 75<sup>ème</sup> anniversaire était Marcel Meusy [167] en 1965. Il est symptomatique de constater que le suivant a simplement été son propre fils Samuel [173] en 1992, suivi de Jean-Claude Pape [185] en 1997 et de Grégoire Meusy [156] (frère de Samuel) en 1999. Non que l'armée soit une ambition ou une motivation, mais la fanfare militaire, c'est une ambiance particulière, avec 100 % de musique et un niveau musical largement au-dessus de la moyenne.

Le pique-nique estival (depuis 1964), d'abord au Mairâ, puis à Valoin, puis encore à la croix des Ménagers, a lassé les jeunes, même si parfois dans les années 60 et 70, il a réuni plus de 190 personnes. La manifestation a complètement disparu en 1996.

Depuis 1988, l'assemblée annuelle et le souper n'ont plus lieu le même soir. Un animateur (musicien), choisi hors des rangs, est engagé pour la première fois au souper de 1992.

Depuis 1993, la fanfare offre, comme cadeau personnalisé, un carreau de céramique de l'ex-entreprise C/SA de Bonfol. Elle représente le vieux Buix, en particulier le pont.

Le problème de l'effectif a toujours été peu ou prou lancinant. Il l'est aujourd'hui et le sera encore demain. En 1981, il y avait 22 jeunes au nouveau cours de formation. C'était le record, à n'en pas douter. Mais ce nombre ne garantissait pas du tout un avenir rayonnant à la fanfare. Là aussi, il faudra faire preuve d'imagination et de conviction.



## Les filles d'honneur

Les filles d'honneur apportent grâce, sourires et féminité à la fanfare. Mais cette présence si forte est récente. Tout a commencé doucement en 1976. C'est Laurent Courbat [68] qui avait suggéré que la fanfare soit accompagnée de filles d'honneur dans ses sorties. Mais les présences n'étaient pas systématiques. De plus, il n'y avait pas encore de costumes historiques à disposition.

Les premiers costumes ont été prêtés par Clotilde Nöpflin et Claire Courbat (de Valoin). En 1979, sur la base du patron de Claire Courbat, Suzanne Meusy a confectionné les deux costumes. Le tissu a été acheté chez Valentine Friedli à Delémont (Association féminine pour la défense du Jura AFDJ). Ce sont les deux costumes que l'on connaît encore aujourd'hui.

Le rôle de fille d'honneur a été assumé par les personnes désignées ci-dessous (entre parenthèses le nom actuel). Occasionnellement, d'autres personnes ont pu également assumer ce rôle.

1976 - 1978	Bapst (Fridez) Arlette (1959), fille de Jean Bapst [4]
1976 - 1978	Buchwalder (Ramseyer) Lucie (1960)
1979 - 1982	Bapst (Hennemann) Claudine (1961), fille de Léon Bapst [6]
1979 - 1982	Fridez (Migy) Patricia (1962), petite-fille de Fridez Louis [108]
1982 – 1988	Froidevaux Gilberte (1966), fille de Froidevaux René [120]
1982 - 1988	Fridez (Nicoulin) Christine (1966), fille de Fridez Louis [109]
1988 - 1991	Courbat (Goffinet) Patricia (1971), fille de Courbat Jean [56]
1988 - 1993	Fridez (Cramatte) Pascaline (1973), fille de Fridez Louis [109]
1992 - 2001	Courbat Maryline (1975), fille de Courbat André [41]
Depuis 1993	Meusy Sylvie (1977), fille de Meusy Marcel [167]
Depuis 2001	Fridez Isabelle (1981), fille de Fridez Louis [109]

## Vandoncourt

Une amitié particulière s'est développée avec une fanfare de France voisine. Le visage symbolisant le plus cette joviale amitié était celui d'André Roth, président, décédé en 1999.

L'origine en a été Henri Bapst [3] et un de ses collègues de travail. En 1981, des jeux inter-villages furent organisés à Vandoncourt, puis à Buix deux mois plus tard. Entre-deux, la fanfare de Vandoncourt avait invité celle de Buix. Trois rencontres en deux mois; la liaison était née.

Le programme a été ensuite copieux : 1984 et 1989 concerts annuels avec la fanfare de Vandoncourt à Buix, 1986 Forum culturel et économique des régions (La Bulle) à Vandoncourt, 1988 Centenaire de la fanfare de Vandoncourt, 1994 Méchouis à Vandoncourt, 1998 110<sup>ème</sup> anniversaire de la fanfare de Vandoncourt.

Mais il y a aussi de nombreuses présences réciproques aux concerts et soupers annuels.

## Les promenades

Depuis très longtemps, il est arrivé que la fanfare se balade sans instruments, généralement en France. Depuis 1979, la promenade est devenue une institution. En effet, une année sur deux, la fanfare se promène. Elle fait du tourisme. C'est une sortie sans instruments, destinée à resserrer les liens. La promenade est aussi ouverte aux familles et aux amis de la fanfare. Bon an mal an, de 30 à 60 personnes y participent. Les plus mémorables sont certainement la première à Zermatt et le Val d'Anniviers en 1993, avec une nuit fantastique à l'Hôtel Weisshorn. La splendeur d'Arc-et-Senans, les panoramas du Jungfraujoch et d'Emosson valaient le déplacement, comme de nombreuses visites de sites, sans oublier les nombreuses tournées et soirées.

1979 Zermatt. Par les chemins de fer : visite de la cave Provins à Sion, montée au Gornergrat à Zermatt.

1981 Oberland / Suisse centrale. Meiringen, gorges de l'Aar, Grimsel, glacier du Rhône, Furka, Brunnen, Pilate, musée des transports de Lucerne.

1983 Chamonix, tunnel du Mont-Blanc (à cause d'un temps défavorable), Aoste, hospice du Grand-Saint-Bernard, Champex.

1985 Chutes du Trümmelbach à Lauterbrunnen, Petite-Scheidegg, Jungfrauoch par très beau temps, Brienz, musée rural du Ballenberg, Brünig, Ranft, Lucerne.

1987 Visite de la cave "Le Grillon" de Jean Dorsaz à Fully, Sion, Grande-Dixence, pyramides d'Euseigne, Sion (Valère et Tourbillon), Loèche-les-Bains, Gemmi, Kandersteg, Lac bleu.

1989 Alsace : Riquewihr, château du Haut-Koenigsbourg, Sélestat, distillerie au Hohwald, Mont Sainte-Odile, ancien camp du Struthof, Champ du Feu, cave à Saint-Hyppolite, Volerie des aigles à Kintzheim, Kaisersberg, Les trois-Epis.

1991 (un jour) Visite de la cave de la Reine Pédauque et de l'Hôtel-Dieu à Beaune, Arc-et-Senans.

1993 avec Roger Cerf à l'accordéon, Château de Chillon, Colline aux Oiseaux (Chamoson), Val d'Anniviers (moulins de Saint-Luc, télésiège de Tignousa, sentier planétaire, Hôtel Weisshorn, Grimetz), lac souterrain de Saint-Léonard.

1995 Paris : visite de la ville.

1997 en train: Martigny, Mont-Blanc Express, Chamonix, barrage d'Emosson, Les Marécottes.

1999 en train et bateau sur les lacs de Bienne, Neuchâtel et Morat, Estavayer, Chasseral, Franches-Montagnes

2001 Autriche, Tyrol : Radfeld, mine d'argent de Schwaz, Pertisau, Achensee, soirée tyrolienne.

## La cantine

Léon Bapst [6] avait imaginé une cantine en 1972 pour simplifier la vie de la société. Entre la décision et la réalisation, il ne s'est passé que trois mois. Vite fait, bien fait. Aujourd'hui, tout le monde applaudit la décision de l'époque. Mais la monter est une lourde tâche, avec quelques dangers pour ceux qui l'escaladent. Avec les années, ces problèmes ont rendu l'événement du montage plus rare. Mais la cantine est une ressource financière importante pour la société, parfois une marque de solidarité envers la fanfare de Buix de la part des sociétés qui nous la demandent.

Ses dimensions respectables (40 / 16 / 6,25 m) permettent d'abriter 1'260 personnes avec tables et bancs (90 tables à 14 personnes). Le terme "cantine" n'est pas le plus approprié. Nous aurions dû l'appeler "chapiteau".

La cantine a été montée pour la première fois en 1973 à l'occasion de la Fête régionale des Céciliennes d'Ajoie et du Clos-du-Doubs à Buix, puis pour les événements suivants (classés par type) :

- les Festivals de la FFDA (Bonfol 1975, 1983 et 1992, Boncourt 1979, Cœuve 1980, Courtemaîche 1981, Vendlincourt 1982),
- les Festivals de la FFLA (Bonfol 1980 et 1990, Courgenay 1981),
- les Festivals des fanfares d'Ajoie toutes confondues (Courtemaîche 1999 et Bonfol 2001),
- la Première messe de l'abbé Denis Theurillat à Epauvillers (1976),
- l'Expo-Ajoie à Porrentruy (de 1982 à 1985),
- le 75<sup>ème</sup> anniversaire de Monsieur Gérard Burrus à Boncourt (1986),
- la Braderie à Porrentruy (1986 et 1988),
- la Fête régionale des Céciliennes (Buix 1989 et Porrentruy 1993),
- les diverses fêtes de fanfares (L'Avenir Cœuve 1981, Les Enfants de la Covatte Cœuve 1983, 75<sup>ème</sup> anniversaire de la fanfare Union démocratique de Boncourt en 1987),
- les fêtes de clubs sportifs (FC Bure 1976, FC Saint-Ursanne 1979, 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'US Boncourt en 1981).

Il faut encore et bien sûr ajouter les besoins propres de la fanfare : 75<sup>ème</sup> anniversaire en 1977, inauguration de la bannière en 1986, festivals en 1978, 1988 et 1997, fête AJGJM en 1994.

Un bar aux dimensions respectables (16 / 6,8 / 3,5 m au faite) a été encore construit en 1982, sous l'impulsion de Jean-Louis Meusy [157]. Il rend d'innombrables services. Par exemple, la fanfare l'utilise comme cantine lors de la fête de la vigne. Il est également loué à d'autres sociétés lors de fêtes de village, par exemple.

Le bar et la cantine ont été restaurés en 1994 dans le cadre d'un programme communal d'occupation pour chômeurs.

En matière de locaux, l'avenir devrait permettre à la société de se doter d'une salle propre. Le bâtiment polyvalent est certes fonctionnel, mais pas suffisant pour le 21<sup>ème</sup> siècle. Il faut plus d'espace. Les documents et le matériel devraient être plus faciles à trouver lorsqu'on en a besoin. L'administration de la fanfare devrait se faire dans les locaux où elle répète. Enfin, ces mêmes locaux devraient permettre des soirées conviviales où l'on pourrait se permettre de ranger et faire le ménage le lendemain de la fête, et non plus à la fin de la fête.

## L'évolution économique et sociale

Depuis 1977, la technologie est probablement le plus grand chambardement vécu. Il n'y avait pas d'ordinateur personnel, ni d'internet, ni de téléphone portable. Bon nombre de familles n'avaient ni voiture ni télévision. Aujourd'hui, 36 chaînes de télévision sont disponibles sur le télé-réseau régional. En 1977, les antennes n'en captaient que quelques unes.

Il n'est pas nécessaire de rappeler qu'en 1977, nous vivions dans le canton de Berne. L'indépendance cantonale était déjà décidée, mais pas encore entrée dans les faits et dans les moeurs. Ce fut fait depuis. Chaque année, la fanfare organise à Buix la commémoration du 23 juin 1974.

Par contre, à Buix même, il n'y a plus de gare, ou plutôt plus de halte à Buix. Le train s'arrête toujours, mais la station n'est plus desservie depuis 1981. Le restaurant du *Cheval-Blanc* a fermé, lui qui avait accueilli les assemblées de la fanfare, entendu les discussions et vu se vider des milliers de verre. La Chorale *Harmonie* ne chante plus depuis la fin des années 90. L'entreprise d'étampage de boîtes de montres *Périat* a disparu (il reste les vérandas), comme le commerce de vins *Chèvre. Courbat SA* (génie civil et constructions) a déménagé à Boncourt. *Favorit* (fabrique de voitures d'enfants) a cessé ses activités. Il y avait deux stations d'essence. La boucherie, la cordonnerie et la forge ont fermé. On trouvait encore trois peintres, un ferblantier-sanitaire et un maçon indépendants. Plus rien de tout cela.

Les services publics sont en profonde mutation. On ne parle que de regroupements et de fusions. La résistance s'organise. A Buix, nous avons déjà les regroupements scolaire, bancaire, paroissial, forestier et des travaux publics. Il ne manque que l'administration communale et la poste, qui pour l'instant sont encore indépendantes au niveau local.

Dans les nouvelles activités, on citera un cabinet médical et le vignoble. Il y a deux entreprises de transports. Il se construit environ une nouvelle maison par année au village. Deux lotissements ont été réalisés depuis 1977 : Les Longennes et Sur la Charrière. Les rénovations d'anciennes maisons vont également bon train.

La plus grande entreprise du village est la maison *Villat Meubles SA*, qui emploie sur les deux sites de Buix et Delémont environ 40 personnes. Son rayonnement dépasse les frontières du canton.

Le plus gros employeur du 20<sup>ème</sup> siècle a été l'usine *Burrus*. Mais que les choses ont changé depuis quelques années ! L'usine a été vendue puis rachetée. Le rythme social en concordance avec l'usine a changé au point de se muer en ignorance ou opposition entre les besoins de la vie locale ou des sociétés et ceux de l'entreprise multinationale. D'abord, l'usine n'a plus été un débouché pour les jeunes. Ensuite, les horaires d'équipe ont été introduits, supprimant de nombreuses disponibilités en soirée. Enfin, comme souvent, l'employeur s'est montré encore plus exigeant dans la qualité du travail ou dans les délais. Les employés sont donc devenus plus fatigués, donc moins disponibles. Cela dit, ce n'est pas qu'ici que les choses se passent ainsi. C'est dans le monde entier.

A Buix, l'économie locale n'a jamais été diversifiée ou créatrice. La cause en réside probablement au chapitre précédent. Le goût d'entreprendre n'a pas connu le bon terrain à Buix. Pendant plusieurs générations, les gens en âge de travailler sont presque tous allés chez Burrus.

Toutefois, Buix avait été le berceau de la pierre fine (voir le texte des 75 ans), le bébé a grandi ici, mais aussi ailleurs en Ajoie. Aujourd'hui, il n'y a plus d'entreprise de taille de pierre fine dans le village.

Les artisans et indépendants sont depuis longtemps peu nombreux. Ce sont autant d'emplois inexistants, de relations économiques locales invisibles et de soutiens financiers absents. L'agriculture est restée forte, il y a moins de paysans, mais ils sont plus performants. Ils sont équipés, travaillent beaucoup et bénéficient toujours d'un soutien politique réel. Si en 1977, il n'y avait plus que deux paysans à la Musique, aujourd'hui, il sont 6. La profession est bien représentée. La société tient compte de leurs besoins (horaires, par exemple).

La plantation de la vigne aux Cantons est certainement le plus grand changement que Buix ait connu depuis 25 ans. Personne n'avait alors osé penser que sur ce talus où ne poussaient que ronces et épines noires, la vigne deviendrait généreuse et ferait l'orgueil et la renommée du village et du canton ! Chaque année depuis 1989, les vendanges et la fête de la vigne donnent une image particulière à Buix. Les villageois en sont fiers, tout en sachant que le mérite ne leur en revient pas. C'est la coopérative *Centre Ajoie* qui avait pris l'initiative de planter de la vigne dans les belles années 80, économiquement parlant. Le vin est de qualité, mais il est plus cher que d'autres vins suisses de même qualité. Bon an mal an, toute la récolte trouve acquéreur. C'est bien là le plus appréciable.

La vigne a aussi permis au village de se doter d'une vraie fête, commune à toutes les sociétés.

D'ailleurs, de nouvelles sociétés se sont créées : le club de roller-hockey (rebaptisé skater-hockey), qui dispose d'une nouvelle place de sports, et le groupe sportif qui a organisé plusieurs Tours des Gravalons (à pied ou à vélo). Le club d'haltérophilie n'est pour sa part plus actif.

Dans les nouvelles infrastructures réalisées depuis 1977, on trouve bien sûr le bâtiment polyvalent, des trottoirs le long de la route cantonale, mais aussi un abri de protection civile et une nouvelle station de pompage de l'eau potable. Le village a également été raccordé à la station d'épuration des eaux usées de Grandvillars. L'école et l'église ont été rénovées.

Les jeunes partent trouver du travail à l'extérieur, et souvent ne reviennent pas, comme ailleurs. Certains s'en retourneront parfois pour habiter au village, éventuellement construire ou rénover une maison.

Au niveau statistique, quelques chiffres présentent un intérêt. La population de la commune a connu l'évolution suivante (année / habitants): 1850 / 453, en hausse jusqu'à 1900 / 561, stable, puis forte hausse en 1950 / 628 (record historique), en chute libre de 1980 / 610 à 1990 / 504. En 2000, il y avait 498 habitants à Buix.

Encore quelques chiffres : en 1900, en Suisse, l'espérance de vie à la naissance était pour les hommes de 47 ans et pour les femmes de 50 ans. En 2000, elle est passée à 76 ans pour les hommes et 82 ans pour les femmes. Cela démontre à une gigantesque différence de qualité de vie entre la génération des fondateurs et la notre, telle que l'on peut affirmer que nous vivons dans un monde très différent.

## **La disparition des liens politiques**

Aujourd'hui, les liens entre la fanfare et les "Noirs" ne tiennent plus qu'à l'appartenance de certains musiciens au Parti démocrate-chrétien et aux statuts de la société. L'affrontement politique qui avait permis la création de la fanfare en 1902 n'est plus un souvenir, mais une vieille légende, un mythe. Qu'il est loin le temps où la Musique était l'épine dorsale du parti !

L'article 48 des statuts révisés du 9 juin 1990 (statuts actuels) dit : "La société ne peut être dissoute tant que six membres désirent la maintenir. En cas de dissolution, l'avoir est dévolu au Parti démocrate-chrétien de Buix ou au parti qui lui succéderait dans le même esprit. En aucun cas, cette décision fondamentale ne peut être modifiée." En 1990, cet article avait fait jaser. Aujourd'hui, il en choquera certainement bon nombre. Cet article 48 a deux postulats. D'une part, la fanfare a une origine politique et elle ne doit jamais être reniée, puisque c'est ce qu'ont imposé nos ancêtres. D'autre part, ces mêmes ancêtres ont postulé que le temps qui passe ne changerait jamais le lien entre la musique et la politique. Sur ce point, ils avaient tort. Mais il ne nous appartient pas ici de choisir ce que feront nos successeurs lorsqu'ils seront confrontés vraiment à un problème. Peut-être ce choix n'aura-t-il jamais lieu, car si la fanfare doit disparaître, elle n'aura probablement plus de fortune. Ce serait logique. En outre, vaut-il la peine de réviser cet article 48 pour le seul plaisir de le réviser ? La meilleure solution serait sûrement de refonder totalement une nouvelle société, avec un

nouveau nom et de nouveaux statuts. Exit alors l'héritage des anciens. Ce serait bien moderne : pas de scrupule, rien d'impossible. Au nom de la démocratie, il n'y aurait plus d'obligation de respecter le passé.

Les premiers signes d'une rupture des liens politiques ont été décrit par Philippe Froidevaux en 1977. La tendance ne fut depuis lors jamais inversée. Par exemple, dès le début des années quatre-vingts, les cours de formation s'ouvrent à tous les enfants du village, et non plus seulement aux enfants des familles de la bonne couleur, la noire bien entendu. Les résultats furent maigres, mais pas nuls. De toute façon, le pas avait été franchi, dans l'ouverture déjà. La réalité n'était pas tant d'être soit noire, soit rouge, mais bien la croissance très forte des familles apolitiques. Il s'agit des gens dont personne ne sait la couleur ou encore de celles qui s'affichent clairement comme n'étant ni "noirs" ni "rouges".

Au village, le lien entre la fanfare et le Parti démocrate-chrétien est encore bien réel. En effet, la majorité des membres de la fanfare se disent encore PDC. C'est peut-être un hasard car ce parti est très nettement majoritaire dans la commune. A l'avenir, cette part va certainement diminuer, à cause de la liberté de lien politique que s'accordent la majorité des citoyens-électeurs.

En fait, nous vivons donc un affaiblissement inéluctable des liens auparavant très forts entre la politique, les familles et la Musique. L'hérédité dans les rangs se réduit.

L'extinction progressive du lien s'est faite surtout à deux niveaux.

Tout d'abord, il y a de moins en moins de raisons de considérer que la musique est politique. Il n'y en a même plus du tout. Beaucoup diront qu'il n'y en a jamais eu. Ce n'était simplement pas l'avis des générations qui nous ont précédés.

Ensuite, le lien entre musique et politique était surtout fort au niveau régional. La preuve magistrale en était l'existence parallèle de deux fédérations en Ajoie. La FFDA (Fédération des fanfares démocratiques d'Ajoie) d'un côté, la FFLA (Fédération des fanfares libérales d'Ajoie) de l'autre.

La FFDA avait été créée dans l'enthousiasme en 1921 par huit sociétés, dont l'Union de Buix. Elle disparaîtra en 2001, par sa réunion avec la FFLA, se transformant ainsi en Fédération des fanfares d'Ajoie (FFA). Les priorités n'étaient plus politiques, mais musicales. L'heure était venue de mettre en commun les ressources, les moyens et les objectifs, en particulier la formation musicale.

## **Comparaison n'est pas raison**

En 1977, Philippe Froidevaux disait que 75 ans, c'est délicieux et séduisant. Oui, il avait sûrement raison. Cent ans, c'est plutôt ronflant et puissant. C'est un cap qu'on ne peut faire semblant d'éviter, tant il est là, lourd et inévitable. On l'attendait avant qu'il ne soit là. On s'en souviendra lorsqu'il sera passé.

Cent ans, c'est aussi plus vieux que nous tous. Cela nous dépasse tous. En 1977, les derniers membres fondateurs de 1902 venaient de disparaître. Ils étaient encore en mémoire. Cent ans, c'est plus loin que notre mémoire humaine, souvent plus loin que la mémoire de nos parents. En consultant la liste des membres actifs passés et présents, on compte les générations. On serait tenté de présenter les arbres généalogiques de la fanfare. En 1977, il y avait 2 ou 3 générations. Aujourd'hui, on en trouve parfois 4 ou 5.

Il y a 25 ans, de toute façon quelqu'un se remémorait chaque ancien membre actif. Aujourd'hui, quantités de noms et prénoms ne nous disent plus rien du tout. Il y a 25 ans, on disait qu'un centenaire, c'était un mythe, ça oubliait les individus, ça les amalgamait dans l'histoire, que c'était le début de l'impersonnalisation.

En 1977, sur 170 membres actifs de 1902 à 1977, 100 exactement (58 %) s'appelaient Courbat, Fridez, Prongué ou Meusy. Aujourd'hui, sur 234, 128 personnes ont porté ou portent l'un de ces noms des anciennes familles de Buix, soit 55 %. Tous les villages, toutes les sociétés, que ce soit en Ajoie ou en Europe se sont ouverts. Les populations ont migré, se sont mélangées. Ce brassage est bien ce qui a le plus distingué la fin du vingtième siècle des décennies précédentes. La fanfare a cependant conservé des traits locaux, familiaux et identitaires. En deux mots comme en cent, la fanfare est une grande famille.

Ce qui n'a pas beaucoup changé au niveau des institutions, ce sont les liens étroits avec la paroisse. La fanfare répond toujours présente aux invitations de la paroisse : Fête-Dieu, bien sûr (depuis 1918),

Première communion, Confirmation, même si ce n'est plus à BuiX, mais dans un village aux alentours, à tour de rôle. Ailleurs, les autres fanfares ont parfois dit non ; la fanfare de BuiX n'a jamais répondu négativement à la paroisse. On a entendu parfois des musiciens dire : " La fanfare est au service du village, on ne peut pas dire non, même si tout le monde n'est pas là ! " C'est donc une certaine honorabilité que s'attire ainsi la fanfare.

Photo Fête-Dieu 1941

Photo Fête-Dieu 1946

### **Cent ans, et puis après ?**

A l'aube du centenaire, s'interroger sur le futur relève de la gageure, tant les choses vont vite. Y aura-t-il un 125<sup>ème</sup> anniversaire ? Répondre " oui " est un espoir, certes, mais pas du tout une certitude. Si la fanfare existe toujours en 2027, ce sera grâce à différentes causes. Il y aura certainement toujours des mordus pour faire de la musique au village, mais seront-ils assez nombreux ? L'identité du village sera-t-elle assez forte pour que la population croie encore à des sociétés qui animent le village et non pas à des sociétés qui vivent pour faire seulement plaisir à leurs propres membres ? Le confort et l'individualisme vont-ils laisser encore un peu de place à la solidarité, à l'envie de se rencontrer et à l'esprit d'équipe ? Poser ces questions relève du pessimisme, diront certains. D'autres leur répondront : " Voyez la vérité en face ! " Le centenaire en 2002, c'est surtout l'occasion unique de se demander qui on est et où l'on va. C'est aussi le moment de dire haut et fort que le village ne serait pas ce qu'il est sans les sociétés comme la fanfare. Il n'y a rien de sévère ni d'autoritaire dans ce message. Vivre ensemble, ce n'est pas pour bouder, c'est pour faire la fête, se voir et s'écouter, les uns avec les autres. Si un jour nous n'avons plus cela, que restera-t-il ? Le futur restera toujours la suite logique des décisions que nous prenons chaque jour.

Depuis le début de nos sociétés de musique jusque vers les années soixante, seules les fanfares étaient capables d'offrir un fond sonore en plein air. On n'imaginait pas un cortège, un apéritif, une fête populaire ou une inauguration sans fanfare, par exemple. C'était un âge d'or. Aujourd'hui, il y a bien sûr la radio et la télévision et dans un monde où les loisirs ont la priorité, l'avenir d'une fanfare sera plus difficile que son passé, même si la prospérité perdurera probablement. Les fêtes ont lieu chaque semaine. Les méga-événements balayent les fêtes rituelles et locales. Demain, les techniques de sonorisation seront encore meilleures et plus attractives que nos fanfares aux répertoires certes intéressants, mais surtout plus ou moins bien exécutés.

La solution pour la fanfare, c'est l'imagination, l'innovation, l'attraction...

Le présent texte a été préparé en 2001 par Henri Erard [84], grâce au document de 1977, aux procès-verbaux, aux journaux et aux informations aimablement données par de nombreuses personnes,.

## Liste chronologique des événements

### Remarques :

La présente chronologie est établie d'après les sources suivantes :

- procès-verbaux ;
- archives diverses (correspondance, inventaires, listes nominatives, photographies, papiers de tous genres) ;
- témoignages oraux.

Les manifestations suivantes (annuelles ou traditionnelles) ne sont pas mentionnées, sauf s'il s'agit de la première fois :

- Festivals FFDA ailleurs que ceux qui ont eu lieu à Buix ;
- Journées musicales et concerts annuels ;
- Fête des mères, Fête-Dieu, Première communion, Confirmation et autres fêtes religieuses traditionnelles ;
- Tournée du Nouvel-An au Mairâ, à Buix et à Valoin ;
- Souper des Rois, soirées fondues, visites de Saint-Nicolas, lotos, pique-niques, etc. ;
- Noël des jeunes ou des aînés ;
- Assemblées ;
- Soupers annuels ;
- Aubades aux vétérans ;
- Soirées ou soupers offerts par les vétérans ;
- Fête de l'Indépendance (23 juin) ;
- Présences d'un groupe de la fanfare aux mariages ;
- Aubades pour 80, 90 ans ou anniversaires de mariage ;
- Enterrements des membres actifs, passifs, anciens et honoraires ;
- Changements au comité et à la direction, ainsi que les activités des membres hors de la fanfare ;
- Événements du village, sauf ceux qui sont en rapport direct avec la fanfare ;
- Activités du groupe des jeunes ;
- Présences de la fanfare sous forme de délégation ou de groupe seulement, musical ou non.

En principe, lorsqu' aucune localité n'est indiquée, la manifestation a eu lieu à Buix.

187.	Fondation de la Sainte-Cécile. Aucune distinction de parti
1882	Fondation d'une chorale. Pas de politique. Aucun rapport avec la Sainte-Cécile, si ce n'est que des chanteurs font partie des deux sociétés. Représentations théâtrales
188.	Scission de la chorale. Les biens sont vendus. La chorale poursuit son activité; les conservateurs n'ont plus de société
Vers 1894	Fondation du Cercle catholique (réunion des conservateurs)
Vers 1895	Grande réunion politique des conservateurs au Mairâ.
1898	La chorale inaugure son nouveau drapeau
1900	Grande fête de chant organisée par la chorale
<b>5 janvier 1902</b>	<b>Fondation de la fanfare L'Union</b> Achat d'instruments à Bale (Hug)

1902	Tombola, achat de gibernes (celles de la fanfare Union de Porrentruy, qui en avait changées), achat de kèpis (en France)
1904	Tir au flobert
27 janvier 1907	Banquet annuel
1908	2 <sup>ème</sup> drapeau, inauguré par une fête champêtre
dès les premières années	Fêtes champêtres et représentations théâtrales
1914-1916	Suspension des répétitions et prestations
Mai 1918	Inauguration de la halte (chemin de fer) de Buix (la fanfare joue pour la première fois depuis trois ans; la chorale également)
Juin 1918	Première Fête-Dieu depuis 1875; la fanfare joue. Il en sera ainsi tous les ans
1919	Deuxièmes kèpis, inaugurés par une sortie à Montignez
1920	Festival des Chanteurs d'Ajoie à Buix : la fanfare est "musique de fête"
1 <sup>er</sup> janvier 1921	Tournée de concerts dans le village. Pas de loto "vu le chômage"
1921	Construction de la salle communale. La fanfare et la chorale financent chacune pour moitié la construction de la scène (construite par Arsène Prongué)
Octobre 1921	Fondation de la Fédération des fanfares démocratiques d'Ajoie (FFDA). L'Union y adhère "à l'unanimité sans opposition" le 9 octobre 1921
27 août 1922	Premier festival FFDA à Porrentruy. L'Union de Buix y participe, ainsi qu'à tous les suivants.
1923	Premiers uniformes, inaugurés par une tournée dans le village
26 mai 1929	Festival des Chanteurs d'Ajoie à Buix. La fanfare est "musique de fête"
1929	Katholikentag à Lucerne
27 juillet 1930	Premier festival FFDA à Buix (le 9 <sup>ème</sup> de la série)
1930	Sortie à Bremoncourt
31 janvier 1932	Adhésion à la Fédération jurassienne de musique (FJM)
18/19/20 juin 1932	Concours jurassien à Delémont, l'Union se classe 12 <sup>ème</sup> sur 13 sociétés en troisième division.
16 juillet 1933	Première messe de l'abbé Emile Prongué
15/16 août 1936	Sortie aux îles Borromées
N.B. Plus aucune trace de documents entre 1933 et 1945	
1945	Première messe de l'abbé Henri Courbat
19 mai 1946	Fête à Châtenois-les-Forges
<b>Photo Châtenois 1946</b>	
<b>Photo Cloches 1946</b>	
28 juillet 1946	Installation des nouvelles cloches à l'église



4 août 1946	21 <sup>ème</sup> festival FFDA à Buix
15 août 1947	Kermesse à Joncherey
21 décembre 1947	Concert et soirée familière et récréative
23 mai 1948	Sortie à Giromagny - Gérardmer
25 juillet 1948	Fête des médaillés du travail à Badevel
1950, octobre	Sortie à Besançon
1952	Deuxièmes uniformes, inaugurés par une fête champêtre
28 juin 1953	28 <sup>ème</sup> festival FFDA à Buix
1954	Kermesse par les sociétés du village au profit de l'école enfantine
28 août 1955	Fête champêtre
13 juillet 1958	50 <sup>ème</sup> anniversaire des Enfants de la Covatte (Cœuve)
27 juillet 1958	Sortie à Château-d'Oex
9 / 10 août 1958	Fête champêtre
12 avril 1959	Soirée musicale et théâtrale
22 novembre 1959	Loto
1960	Pique-nique
7 mai 1961	Kermesse "En France"
22 / 23 juillet 1961	Fête champêtre
1962	Inauguration des nouveaux uniformes de Bonfol
2 juin 1962	Kermesse à Colombier-Fontaine
22 juillet 1962	Kermesse à Courchavon
5 février 1963	Concert en salle
mai 1963	Kermesse, à Colombier-Fontaine, à Fesche-le-Châtel
22 / 23 juin 1963	38 <sup>ème</sup> festival FFDA à Buix (société invitée : L'Alsthom de Belfort)
9 août 1964	Course aux Chutes du Rhin
13 septembre 1964	Fête du Peuple jurassien à Delémont
27 septembre 1964	Fête des vendanges à Riedisheim
<b>Photo Fête du peuple 1964</b>	
<b>Photo Riedisheim 1964</b>	
1964	Réfection du drapeau (notamment, pose de l'écusson jurassien)
1965	Kermesses à Fesche-le-Châtel, à Le Puy-gy, à Delle

1966	Troisièmes uniformes, inaugurés par une fête champêtre
1966	Kermesse à Porrentruy (Saint-Paul)
Juillet 1966	Première messe de l'abbé Edwin Mathiot
1967	25 ans d'activité de Germain Fridez [101]
30 avril 1967	Kermesse à Méroux
1 / 2 juillet 1967	Fête champêtre
16 juillet 1967	Fête champêtre à Chevenez
10 septembre 1967	Fête du Peuple jurassien à Delémont
31 décembre 1967	Concert à l'hôpital de Porrentruy
1968	25 ans d'activité de Léon Bapst [6], 35 ans d'activité de Joseph Courbat (Valoin) [62]
7 juin 1968	Concert devant le Cheval-Blanc
15 juin 1968	Kermesse à Colombier-Fontaine
7 juillet 1968	Première messe de l'abbé Yves Prongué
1968	Inauguration du nouveau local de L'Ancienne d'Alle
21 / 22 juin 1969	Fête champêtre
18 juin 1969	Kermesse à Fesche-le-Châtel
24 juin 1970	Inauguration des nouveaux uniformes de la fanfare L'Espérance de Chevenez
27 / 28 juin 1970	45 <sup>ème</sup> festival FFDA à Buix (société invitée : Le Brass-Band de Bienne)
12 juillet 1970	Inauguration des nouveaux uniformes de Courtemaîche
13 septembre 1970	Fête du Peuple jurassien à Delémont
23 mai 1971	Inauguration des nouveaux uniformes des Enfants de la Covatte (Cœuve)
1971	90 ans de Joseph Choffat [28]
16 juillet 1971	70 ans de Louis Fridez du Mairâ [108]
28 décembre 1971	Invitation chez Marcel Meusy junior [167] (on fête son mariage)
12 février 1972	Choucroute au Mairâ (ancienne école)
1972	Construction de la cantine
21 avril 1972	40 ans d'activité de Joseph Courbat (Valoin) [62]
17 / 18 juin 1972	Fête champêtre, inauguration de la cantine
9 juillet 1972	Concert à l'hôpital de Porrentruy
3 juin 1973	Fête régionale des Céciliennes à Buix / 1 <sup>er</sup> montage de la cantine complète
17 juin 1973	Inauguration du nouveau local de L'Ancienne d'Alle

7 octobre 1973	110 <sup>ème</sup> anniversaire de L'Ancienne de Courgenay
21 octobre 1973	Concerts à Miserez et St-Ursanne
15 décembre 1973	Concert en salle
21 juin 1974	40 ans d'activité de Joseph Fridez-Rérat (Mairâ) [103]
30 juin 1974	100 <sup>ème</sup> anniversaire de L'Ancienne d'Alle
30 juin 1974	Fête de l'Indépendance (à Buix)
1 <sup>er</sup> août 1974	80 ans de François Prongué [197]
1974	Agrandissement de la cantine
13 avril 1975	Inauguration des uniformes de la Fanfare L'Union de Courtemaîche
15 juin 1975	Fête champêtre à Cœuve
21 juin 1975	Fête de la Jeunesse jurassienne à Porrentruy
23 juin 1975	Premier anniversaire de l'indépendance
29 juin 1975	100 <sup>ème</sup> anniversaire de L'Espérance de Chevenez
5 octobre 1975	Vœux perpétuels de Sœur Rose-Marie Prongué du Mairâ
14 novembre 1975	40 ans d'activité de Marcel Fridez (Mairâ) [110]
24 avril 1976	Concert en salle (au printemps pour la première fois)
16 mai 1976	Concert à l'hôpital de Porrentruy
13 juin 1976	Fête internationale d'été de musique de l'Union delloise
20 juin 1976	Installation du curé Michel Jolidon à Montignez
23 juin 1976	2 <sup>ème</sup> Fête de l'Indépendance
26 septembre 1976	Fête à Courgenay (réception de la fanfare L'Ancienne dans la FFDA)
7 novembre 1976	Concerts à Miserez et à Lucelle
12 novembre 1976	Réception chez Marc Prongué [206], Président, au Mairâ
20 mars 1977	Concert en l'honneur des votations relatives à la constitution du Canton du Jura
1 / 2 / 3 juillet 1977	75 <sup>ème</sup> anniversaire
8 juillet 1977	Concert de gala à Bure (inauguration de la halle cantine du Football-Club)
16 octobre 1977	Concert à l'hôpital de Porrentruy, puis à Mormont
8 avril 1978	Concert de gala du 53 <sup>ème</sup> festival de la FFDA à Buix (à l'église)
28 mai 1978	Centenaire du Parti démocrate-chrétien à Porrentruy
17 et 18 juin 1978	53 <sup>ème</sup> festival de la FFDA à Buix (Fanfare invitée : La " Concordia-Liberté " de Glovelier)
25 juin 1978	25 ans de sacerdoce de l'abbé Michel Jolidon

10 septembre 1978	Fête à Cornol (réception de la fanfare L'Ancienne dans la FFDA)
24 septembre 1978	Concert en l'honneur du résultat de la votation fédérale au sujet de la création de la République et Canton du Jura
1 <sup>er</sup> octobre 1978	31 <sup>ème</sup> Fête du peuple jurassien à Delémont
22 octobre 1978	Concert à l'hôpital de Porrentruy, puis à Courtemaîche
6 mai 1979	Inauguration des uniformes de la Fanfare L'Ancienne de Courgenay
24 Juin 1979	57 <sup>ème</sup> Festival des fanfares du district de Delémont à Glovelier
26 août 1979	Installation du curé Pierre-Marie Rapotchombo
8/9 septembre 1979	Promenade à Zermatt
28 octobre 1979	Concert à l'hôpital de Porrentruy
18 mai 1980	Inauguration des uniformes de la fanfare L'Ancienne d'Alle
10 juin 1980	Concert " Sur les Rochers "
23 mai 1981	Expo Ajoie à Porrentruy
14 juin 1981	Fête champêtre à Vandoncourt
5 juillet 1981	Jeux inter-villages Buix – Vandoncourt
29 et 30 août 1981	Promenade en Oberland / Suisse centrale (Brunnen)
8 novembre 1981	Concert à l'hôpital de Porrentruy
28 novembre 1981	Inauguration du bâtiment polyvalent
5 décembre 1981	50 <sup>ème</sup> anniversaire de la Caisse Raiffeisen
20 mars 1982	Premier concert annuel dans le nouveau bâtiment polyvalent, avec la fanfare invitée : " Les Enfants de la Covatte " de Cœuve
28 mars 1982	Thé-vente missionnaire à Montignez
19 et 20 juin 1982	Fête champêtre (fanfare invitée le samedi : L'Union démocratique de Boncourt)
9 octobre 1982	Soirée familiale de l'Union des sociétés locales (USLB)
17 octobre 1982	Soirée missionnaire en faveur de sœur Bernadette Fridez du Mairâ au Sénégal
31 octobre 1982	Concert à l'hôpital de Porrentruy, puis à Fregiécourt
18 mars 1983	Concert en l'honneur du mariage de Laurent Courbat [68]
17 avril 1983	Journée missionnaire
23 avril 1983	Participation au concert annuel de la fanfare " Les Enfants de la Covatte " à Cœuve
29 avril 1983	40 ans d'activité de Germain Fridez [96]
11 juin 1983	19 <sup>ème</sup> Fête de la jeunesse jurassienne à Porrentruy
17 juin 1983	Concert Sur la Charrière

9 juillet 1983	75 <sup>ème</sup> anniversaire de la fanfare “ Les Enfants de la Covatte ” à Cœuve
3/4 septembre 1983	Promenade à Aoste
25 septembre 1983	Fête champêtre à Vendlincourt (fanfare L'Harmonie), puis concert à Montignez (fête du village)
23 octobre 1983	Concert à l'hôpital de Porrentruy
26 novembre 1983	2 <sup>ème</sup> soirée annuelle de l'USLB
3 mars 1984	Concert annuel avec la fanfare de Vandoncourt
23 septembre 1984	1 <sup>er</sup> mini-tournoi de football (organisé par le Groupe Sportif de Buix)
14 octobre 1984	18 <sup>ème</sup> Comptoir delémontain
21 octobre 1984	Fête paroissiale (rénovation de l'église)
28 octobre 1984	Concert à l'hôpital de Porrentruy, puis à Rocourt
8/9 décembre 1984	1 <sup>er</sup> week-end musical à Ferrette
2 février 1985	3 <sup>ème</sup> soirée annuelle de l'USLB
20 avril 1985	Journée missionnaire
11 mai 1985	Kermesse à Valdoie
28 juin 1985	Concert en l'honneur du mariage de Michel Saner [221]
30 juin 1985	39 <sup>ème</sup> festival des chanteurs d'Ajoie (organisé par la Chorale Harmonie)
31 août / 1 <sup>er</sup> septembre 1985	Promenade (Oberland)
29 septembre 1985	35 ans de sacerdoce de l'abbé Pierre-Marie Rapotchombo
10 février 1986	4 <sup>ème</sup> soirée annuelle de l'USLB
3 mai 1986	Kermesse à Valdoie
17 juin 1986	60 ans d'activité de Henri Chaumeil [25] (52 ans à Buix)
21 / 22 juin 1986	Inauguration de la bannière
28 juin 1986	Forum culturel et économique des régions (La Bulle) à Vandoncourt
15 octobre 1986	Campagne électorale à Courtemaîche (élections cantonales)
Novembre 1986	Adhésion à la Fédération jurassienne de musique
22 mai 1987	Concert du Brass Band “Desford Colliery Dowly Band“, champion d'Europe en 1986
13 juin 1987	Concert à Saint-Dizier-l'Evêque
21 juin 1987	Fête jurassienne de musique à Courrendlin
6 septembre 1987	75 <sup>ème</sup> anniversaire de la fanfare “ Union démocratique ” de Boncourt
12 / 13 septembre 1987	Promenade (Grande-Dixence, Loèche-les-Bains, Gemmi)

11 octobre 1987	Journée missionnaire
18 octobre 1987	Concert à l'hôpital
17 janvier 1988	Assemblée de la Fédération jurassienne de musique à Bévillard (adhésion)
9 avril 1988	15 <sup>ème</sup> concert de gala du 63 <sup>ème</sup> festival de la FFDA à Buix (à l'église)
12 juin 1988	125 <sup>ème</sup> anniversaire de la fanfare L'Ancienne de Cornol
18 / 19 juin 1988	63 <sup>ème</sup> festival de la FFDA à Buix (Société invitée : " L'Ancienne Cecilia " de Chermignon)
23 juin 1988	Fête de l'indépendance avec le chœur d'enfants " Les Galoubets " de Boncourt
26 juin 1988	Centenaire de la fanfare de Vandoncourt
3 juillet 1988	Première messe de l'abbé Imier Montavon (Frère)
18 septembre 1988	90 <sup>ème</sup> anniversaire de la fanfare " L'Union delloise " à Delle
23 octobre 1988	Concert à l'hôpital, puis à Damvant
25 février 1989	Concert annuel avec la fanfare de Vandoncourt
18 juin 1989	Fête régionale des Céciliennes d'Ajoie et du Clos-du-Doubs
25 juin 1989	Fête de l'Unité à Moutier
26/27 août 1989	Promenade (Alsace)
24 septembre 1989	Journée missionnaire à Porrentruy
8 octobre 1989	Journée missionnaire
22 octobre 1989	Concert à l'hôpital
5 novembre 1989	Assemblée de l'Amicale des vétérans de la Fédération jurassienne de musique
19 mai 1990	Kermesse à Valdoie
3 juin 1990	40 <sup>ème</sup> anniversaire de la Sainte-Cécile
27 juin 1990	Concert au Foyer Les Fontenattes à Boncourt
6 octobre 1990	1 <sup>ère</sup> Fête de la vigne
28 octobre 1990	Concert à l'hôpital, puis à Miserez et Asuel
9 décembre 1990	Assemblée de l'Association suisse des invalides, section d'Ajoie et du Clos-du-Doubs
23 février 1990	Concert annuel avec la chorale de l'Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs
5 avril 1991	Journée officielle de la semaine belge du meuble chez <i>Villat Meubles SA</i>
20 avril 1991	Quête en faveur des nouveaux uniformes
2 juin 1991	8 <sup>ème</sup> fête internationale d'été à Delle
22 et 23 juin 1991	Inauguration des uniformes
15 septembre 1991	Commémoration du 700 <sup>ème</sup> anniversaire de la Confédération à Montignez (Voirande)

21 septembre 1991	Promenade à Beaune et Arc-et-Senans
5 octobre 1991	2 <sup>ème</sup> Fête de la vigne (invités : Alle)
16 octobre 1991	Soirée électorale des élections fédérales
20 octobre 1991	Concert à l'hôpital
27 octobre 1991	Journée missionnaire
15 décembre 1991	Concert de Noël
24 décembre 1991	Participation à la Messe de minuit
14 juin 1992	Fête jurassienne de musique à Saint-Imier
5 juillet 1992	Inauguration des vitraux de la chapelle Saint-Joseph au Mairâ
5 septembre 1992	Mariage de Jean-Marc Courbat [57]
3 / 4 octobre 1992	3 <sup>ème</sup> Fête de la vigne (invités : Boncourt)
25 octobre 1992	Concert à l'hôpital, puis à Bure
22 janvier 1993	Remise par Philippe Froidevaux [119] des statuts rénovés de 1902
18 mai 1993	concert de la fanfare de l'école de recrues ER 10/210 (avec Samuel Meusy [173])
22 juin 1993	Concert au Foyer Les Fontenattes à Boncourt
17 juillet 1993	Mariage de Damien Meusy [151]
31 juillet 1993	Mariage de Pascaline Fridez (Cramatte)
26 septembre 1993	Mariage de Alain Courbat [36]
4 / 5 septembre 1993	Promenade en Valais (Val d'Anniviers)
2 / 3 octobre 1993	4 <sup>ème</sup> Fête de la vigne (invités : Montignez / Chorale des patoisants)
10 octobre 1993	Concert à l'hôpital
24 octobre 1993	Journée missionnaire
12 décembre 1993	Concert de l'Avent
19 décembre 1993	Noël de Belle-Ajoie
14 / 15 mai 1994	18 <sup>ème</sup> fête de l'AJGJM (Association jurassienne des groupements de jeunes musiciens)
21 mai 1994	Inauguration de la place de sport polyvalente à Lavaux
20 juin 1994	Concert de la fanfare du régiment d'infanterie 9
23 juin 1994	20 <sup>ème</sup> anniversaire du plébiscite d'autodétermination
26 juin 1994	Méchouis à Vandoncourt
2 juillet 1994	Mariage de Fabrice Saner [219]
16 juillet 1994	Mariage de Henri Erard [84]

1 / 2 octobre 1994	5 <sup>ème</sup> Fête de la vigne (invités : Courtemaîche)
23 octobre 1994	Concert à l'hôpital, puis à Beurnevésin
3 novembre 1994	Répétition avec Jean-Claude Kolly, jury de la FFDA
30 avril 1995	Assemblée de l'Association jurassienne des brancardiers et infirmières de Lourdes
2 juin 1995	Concert de préparation au Concours jurassien à Chevenez
9 juin 1995	Concert de préparation au Concours jurassien à Vendlincourt
17 / 18 juin 1995	35 <sup>ème</sup> Fête jurassienne de musique à Cœuve
2 juillet 1995	50 ans de sacerdoce de l'abbé Henri Courbat
15 juillet 1995	Mariage de Martial Prongué [207]
1/2/3 septembre 1995	Promenade à Paris
30 septembre / 1 <sup>er</sup> octobre 1995	6 <sup>ème</sup> Fête de la vigne (invités : Bure)
8 octobre 1995	Concert à l'hôpital
14 octobre 1995	Mariage de Catherine Kläy [179] et Hubert Nappez [183] (1 <sup>ère</sup> entre deux membres actifs)
18 mai 1996	Assemblée de la Société des buralistes postaux, section jurassienne
2 juin 1996	44 <sup>ème</sup> festival des chanteurs d'Ajoie et 20 <sup>ème</sup> anniversaire des Galoubets à Boncourt
23 juin 1996	Fête de l'Indépendance à Porrentruy, 14 <sup>ème</sup> Fête de l'unité à Moutier et fête à Buix
30 juin 1996	Inauguration de l'église Saint-Maurice (restauration)
29 septembre 1996	Concert à l'hôpital, puis à Pleujouse et Miserez
5 / 6 octobre 1996	7 <sup>ème</sup> Fête de la vigne (invités : Vellerat)
5 avril 1997	Concert de gala du 72 <sup>ème</sup> festival FFDA
20 / 21 / 22 juin 1997	72 <sup>ème</sup> festival FFDA
27 juin 1997	Aubade au directeur sortant André Beuchat [15] à Villars sur Fontenais
30 / 31 août 1997	Promenade à Chamonix / Emosson
6 / 7 septembre 1997	8 <sup>ème</sup> Fête de la vigne (invités : Chevenez)
13 septembre 1997	Mariage de Nicolas Laurent [143]
14 septembre 1997	50 <sup>ème</sup> Fête du peuple à Delémont
19 octobre 1997	Concert à l'hôpital
20 décembre 1997	Concert de l'Avent
20 mars 1998	Concert à Vandoncourt (110 <sup>ème</sup> anniversaire)
24 mai 1998	Inauguration des uniformes de la fanfare L'Espérance de Chevenez
6 juin 1998	Mariage de Régis Fridez [116]



28 juin 1998	110 <sup>ème</sup> anniversaire de la fanfare de Vandoncourt
9 août 1998	Départ de l'abbé Yvan Sergy à Mormont
6 septembre 1998	9 <sup>ème</sup> Fête de la vigne (invités : ressortissants de Buix)
12 septembre 1998	Mariage de Philippe Saner [222]
27 septembre 1998	Concert à l'hôpital et dans le tunnel du Mont-Russelin (inauguration de la Transjurane)
2 mai 1999	Concert au moulin de Courtelevant
29 et 30 mai 1999	1 <sup>er</sup> festival des fanfares d'Ajoie à Courtemaîche
20 juin 1999	125 <sup>ème</sup> anniversaire de la Fanfare L'Ancienne d'Alle
27 juin 1999	36 <sup>ème</sup> Fête jurassienne de musique à Malleray
4 juillet 1999	Finale de la coupe suisse de skater-hockey
10 juillet 1999	Mariage de Sylvie Saner (Grun) [128]
28 / 29 août 1999	Promenade à Morat, Estavayer, Chasseral, Franches-Montagnes
4 / 5 septembre 1999	10 <sup>ème</sup> Fête de la vigne (invités : chœur La Perce-neige de Sommentier)
24 octobre 1999	Concert à l'hôpital
12 décembre 1999	Concert de Noël
4 juin 2000	8 <sup>ème</sup> Fête jurassienne du patois à Cœuve
11 juin 2000	50 <sup>ème</sup> anniversaire de la société de chant Sainte-Cécile
23 juin 2000	Fête de l'indépendance avec concert du brass-band L'Avenir de Lignières
2 / 3 septembre 2000	11 <sup>ème</sup> Fête de la vigne (1 <sup>er</sup> concours de sketches)
30 septembre / 1 <sup>er</sup> octobre	75 <sup>ème</sup> Fête des vendanges à Neuchâtel
22 octobre 2000	Concert à l'hôpital et aux grottes de Réclère
1 <sup>er</sup> décembre 2000	Inauguration des nouveaux bâtiments du foyer Les Fontenattes à Boncourt
3 mars 2001	Assemblées de dissolution de la Fédération des fanfares démocratiques d'Ajoie et constitutive de la Fédération des fanfares d'Ajoie
9 mars 2001	Assemblée de la Banque Raiffeisen de l'Allaine à Boncourt
16 septembre 2001	12 <sup>ème</sup> Fête de la vigne
31 août / samedi 1er et dimanche 2 septembre 2001	Promenade au Tyrol
4 novembre 2001	Concert à l'hôpital
5 janvier 2002	Journée officielle du Centenaire

## Liste des membres actifs

La présente liste a été établie sur la base de la liste publiée en 1977, elle-même établie d'après un certain nombre de procès-verbaux, règlements, inventaires, listes de présences, etc., ainsi que de témoignages verbaux. Par conséquent, certains renseignements doivent être utilisés avec précaution.

Toutes les omissions sont bien entendu involontaires. Merci d'excuser les éventuelles erreurs.

Le classement est alphabétique. Les noms soulignés sont ceux des membres actifs à la fin de 2001. Pour les personnes dont le nom et le prénom sont identiques, le nom de jeune fille de l'épouse est indiqué entre parenthèses. Les dames figurent dans la liste avec leur nom actuel, même si elles portaient encore leur nom de jeune fille lorsqu'elles étaient membres actives.

En ce qui concerne les filiations, en principe seules sont indiquées : celle du fils au père, celle du frère cadet à son frère aîné, celle du neveu à son oncle, etc. En outre, la filiation n'est indiquée que dans un seul sens.

**Si vous trouvez une erreur ou si vous souhaitez apporter un complément, puisque cette liste n'a pas été mise à jour depuis 2002, vos propositions sont bienvenues.**

- 1 Althaus Lucien (1908-1976), président (1945-1951)
- 2 Bapst Daniel (1967), cornet (1982), fils de Bapst Jean [4]
- 3 Bapst Henri (1958), cornet (1972-1982), basse sib (depuis 1982), membre du comité (1980-1991), vice-président (1991-1998), président (depuis 1998), fils de Bapst Léon [6]
- 4 Bapst Jean (1931-1981), bugle (1946-1960), trombone à coulisse (1960-1981), membre du comité (1975-1981), frère de Bapst Léon [6]
- 5 Bapst Jean-François (1965), trombone à coulisse (1982-1987), fils de Bapst Jean [4]
- 6 Bapst Léon (1927-2000), petite basse (1942-1946), basse sib (1946-1997), membre du comité (1958-1959), président (1959-1974), président d'honneur (1998)
- 7 Baumann Albert (1883-1953), "*Basnel*", petit bugle et cornet (1902-1909), directeur (1909-1920), basse sib (1921 - env. 1933), trompette militaire (bat 24), fondateur
- 8 Baumann Henry (1910-1995), bugle (1924-1933), sous-directeur (1931-1932), trompette militaire (trombone / bat 24), fils de Baumann Joseph [9], parti à Boncourt
- 9 Baumann Joseph (1885-1939), "*Raissou*", cornet (1902-1939), alto (env. 1930 - 1939), fondateur, frère de Baumann Albert [7]
- 10 Baumann René (1909-1969), cornet et bugle (1923 - env. 1948), fils de Baumann Joseph [9]
- 11 Baumann Roger (1909-1983), alto et baryton (1923 - env. 1933), fils de Baumann Joseph [9], parti à Lebetain
- 12 Bauser Charles (1884-1932), bugle (env. 1906 - 1910), frère de Bauser Joseph [13], parti de Buix
- 13 Bauser Joseph (1880-1941), grosse caisse (env. 1906 - env. 1914), fils de Bauser Virgile [14]

- 14 Bauser Virgile (1852-1918), baryton (1906-1914)
- 15 Beuchat André (1948), directeur (1993-1997), à Villars sur Fontenais
- 16 Boillat Jean-Claude (1947), directeur (1978-1993), à Cornol
- 17 Braun Paul (1920), tambour (1939-1940), bugle (1935-1945), parti à Montignez
- 18 Carron (Meusy) Catherine (1966), clarinette (1982-1984), fille de Meusy Etienne [153], partie à Fully VS
- 19 Cattin Albert (1924), baryton (1945-1946)
- 20 Cattin Maurice (1956), saxophone ténor (1970-1974), fils de Cattin Albert [19]
- 21 Cattin Rémy (1928-1990), alto (1945-1954), membre du comité (1951-1954), frère de Cattin Albert [19], parti à Saint-Ursanne
- 22 Césard Joseph (1880-1959), cornet (vers 1905)
- 23 Challet Germain (1928), bugle (1961), à Vendlincourt
- 24 Chaumeil Denis (1935-1994), bugle (1950-1965), trompette (1965-1972), alto (1972-1975), membre du comité (1962-1972), fils de Chaumeil Henri [25]
- 25 Chaumeil Henri (1908-1999), bugle (1934-1944), alto (1944-1986), membre du comité (1958-1962), président d'honneur (1974), trompette militaire (alto / 35<sup>ème</sup> régiment Belfort)
- 26 Choffat Alexis (1980), cornet (1994-2000), fils de Choffat Michel [30]
- 27 Choffat François (1893-1965), alto (env. une année vers 1907), frère de Choffat Joseph [28]
- 28 Choffat Joseph (1881-1973), alto (1902-1947), fondateur
- 29 Choffat Louis (1886-1973), cornet (env. une année vers 1904)
- 30 Choffat Michel (1952), de Cœuve à Buix, bugle (1972-1975), trombone à coulisse (depuis 1975), président (1993-1998), député (1979)
- 31 Choffat Ursanne (1978), batterie (1992-1996), fils de Choffat Michel [30]
- 32 Choulat (Küng) Gabrielle (1971), clarinette (1987-1993), fille de Küng Georges [139]
- 33 Choulet Emile (1883-1919), basse sib (1902-1914), fondateur
- 34 Choulet Olivier (1967), tambour (1980-1988)
- 35 Comment Edouard (1870-1939), basse sib (1918-1926), de Courgenay à Buix, parti à Porrentruy
- 36 Courbat Alain (1970), cornet (1985-1993), fils de Courbat Marcel [71]
- 37 Courbat Albert (1906-1973), alto (1920 - env. 1933), porte-drapeau (env. 1933 - 1958)
- 38 Courbat Alfred (1880-1953), membre du comité (1905-1921)
- 39 Courbat Alphonse (1914-1981), baryton (1929-1948), alto et grosse caisse (1948-1961), maire (1944-1947), fils de Courbat Alfred [38]
- 40 Courbat (Cattin) André (1919-1997), baryton (1934-1958), fils de Courbat Isidore [54], parti à

## Boncourt

- 41 Courbat (Lanz) André (1951), de Valoin, bugle (1965-1970), cornet (depuis 1970), caissier (1972-1983), fils de Courbat Joseph [62]
- 42 Courbat Arsène (1875-1938), baryton (1902-1914), secrétaire (1902-1909), fondateur
- 43 Courbat (Dominé) Bernard (1910-1974), "*Pape*" basse sib (1925-1951), basse mib (1951-1960), vice-président (1932-1945), fils de Courbat Alfred [38]
- 44 Courbat (Chavanne) Bernard (1924-2000), alto (1945-1947), cymbales (1958-1964), fils de Courbat Arsène [42]
- 45 Courbat Bernard (1945), bugle (1961-1962), basse mib (1962-1990), fils de Courbat Bernard [43]
- 46 Courbat Carole (1982), flûte (1997-2001), fille de Courbat Joseph [65]
- 47 Courbat (Choffat) Céline (1975), flûte (1991-1995), fille de Choffat Michel [30], partie à Alle
- 48 Courbat Constant (1883-1946), alto (1902 - env. 1933), président (1921-1930), fondateur
- 49 Courbat Etienne (1943-1963), trompette (1958-1963), trompette militaire (baryton / bat 110), fils de Courbat Alphonse [39]
- 50 Courbat Fernand (1910-1994), petite basse (1924-1945), président (env. 1936 - 1945), fils de Courbat Isidore [54], parti à Boncourt
- 51 Courbat Gérard (1946), tambour (depuis 1966), membre du comité (1972-1975), secrétaire (1975-1991), fils de Courbat Bernard [43]
- 52 Courbat Henri (1911-1970), baryton (1925-1948), fils de Courbat Isidore [54]
- 53 Courbat Hubert (1935-1977), tambour (1956-1958), fils de Courbat Albert [37]
- 54 Courbat Isidore (1888-1962), basse (1904 - env. 1909), grosse caisse (1920-1945)
- 55 Courbat (Meusy) Jean (1911-1998), cornet (1927-1931), fils de Courbat Alfred [38]
- 56 Courbat (Prongué) Jean (1943), baryton (1958-1961), trombone à coulisse (1961-1989), caissier (1961-1971), trompette militaire 1962 (trombone à coulisses / rgt 9), fils de Courbat Bernard [43]
- 57 Courbat Jean-Marc (1970), cornet (1985-1992), trombone à coulisse (depuis 1992), fils de Courbat Joseph [65]
- 58 Courbat (Goffinet) Joseph (1887-1944), "*le peintre*", bugle (1903-1929), frère de Courbat Arsène [42]
- 59 Courbat (Prongué) Joseph (1894-1968), "*l'adjoint*" / "*Bodé*" / "*Baron*", alto au début, puis basse sib (1909-1955), caissier (1921-1951)
- 60 Courbat (Adatte) Joseph (1895-1970), de Valoin, baryton (1910 - env. 1920), parti de Buix
- 61 Courbat (Müller) Joseph (1915-1985), alto (1929-1940 / 1944-1947), membre d'honneur (1978), maire (1965-1973), fils de Courbat Arsène [42]
- 62 Courbat (Fridez) Joseph (1917), baryton (1932 - 1972), basse (au début des années 1940), de Buix à Valoin, fils de Courbat Alfred [38]

- 63 Courbat (Hilbrunner) Joseph (1922-1993), cornet (1938-1948), petit bugle (1948-1953), vice-président (1945-1951), maire (1952-1964), frère de Courbat Maurice [73]
- 64 Courbat (Noirjean) Joseph (1926), "*Baron*", bugle et cornet (1941-1954), fils de Courbat Joseph [59], parti à Boncourt
- 65 Courbat (Meusy) Joseph (1947), saxophone ténor (1969-1972), fils de Courbat Joseph [62]
- 66 Courbat Jules (1877-1964), baryton (1902-1916), fondateur, frère de Courbat Arsène [42], parti à Montignez
- 67 Courbat Julien (1985), de Valoin, batterie (depuis 2000), fils de Courbat André [41]
- 68 Courbat Laurent (1948), cymbales (1972-1984), maire (1985-1994), fils de Courbat Joseph [62]
- 69 Courbat Marc (1923-2000), baryton (1938-1956), président (1951-1956), fils de Courbat Joseph [59], parti à Bassecourt
- 70 Courbat (Braun) Marcel (1904-1967), baryton (1920 - env. 1933), frère de Courbat Maurice [73], parti à Delle
- 71 Courbat (Maître) Marcel (1944), tambour (1961-1972), grosse caisse (1972-1999), fils de Courbat Bernard [43]
- 72 Courbat Martial (1972), cornet (1987-1996), fils de Courbat Jean [56], parti à Alle
- 73 Courbat (Voillat) Maurice (1903-1987), bugle (1918-1928), secrétaire (1921 - env. 1928)
- 74 Courbat (Baysang) Maurice (1927-1992), baryton (1945-1946), fils de Courbat Joseph [58]
- 75 Courbat Michel (1961), cornet (1971-1973), fils de Courbat Jean [55], parti à Boncourt
- 76 Courbat Nicole (1968), clarinette (1984-1987), fille de Courbat Marcel [71]
- 77 Courbat Paul (1924-1996), bugle (dans les années 1945), fils de Courbat Joseph [59]
- 78 Courbat René (Constant) (1900-1987), de Valoin, basse mib (1914 - env. 1930), frère de Courbat Joseph [60], parti à Neuchâtel
- 79 Courbat Thierry (1979), de Valoin, batterie (depuis 1993), fils de Courbat André [41]
- 80 Courbat Vincent (1976), cornet (1992 -1993), fils de Courbat Jean [56]
- 81 Courbat Yves (1941-1999), cornet (1957-1961), maire (1994-1999), fils de Courbat Jean [55]
- 82 Cramatte Louis (1903-1974), baryton (1924 - env. 1930), à Courtemaîche
- 83 Daucourt Ernest (1884-1953), cornet (1908-1912), de Bressaucourt à Buix, parti à Lyon
- 84 Erard Henri (1963), baryton (1977-1982 / 1989), trombone à coulisse (depuis 1990), secrétaire (1991-1995), député (1993-1998), petit-fils de Prongué Louis [204]
- 85 Etienne Lucien (1933), bugle (1960-1993), à Courtemaîche
- 86 Etique Claude (1957), baryton (1972-1979), à Montignez
- 87 Faivre Barthélémy (1942), baryton (1957-1968), à Courtemaîche
- 88 Farine Serge (1950), baryton (1964-1968), parti dans le canton de Fribourg

- 89 Frésard Alphonse (1916-1991), baryton (1931-1936), trompette militaire (baryton), parti au Noirmont, puis à Evillard
- 90 Frey Joseph (1873-?.), membre du comité (1905-1909)
- 91 Fridez Alfred (1854-1924), porte-drapeau (1902 - env. 1909), fondateur
- 92 Fridez Camille (1879-1967), caissier (1902-1906), frère de Fridez Jules [106], parti missionnaire en Papouasie
- 93 Fridez Charles (1896-1965), du Mairâ, alto (1912-1923)
- 94 Fridez Eugène (1864-1949), du Mairâ, alto (1902-1914), fondateur, frère de Fridez Pierre [114]
- 95 Fridez Fernand (1902-1951), du Mairâ, alto (1916-1929), fils de Fridez Jules [105], parti à Boncourt
- 96 Fridez Germain (1926-1986), du Mairâ à Buix, alto (1941-1982), membre d'honneur (1982), fils de Fridez Joseph [101]
- 97 Fridez Henri (1903-1973), du Mairâ, alto (1921-1935), frère de Fridez Joseph [101]
- 98 Fridez Jean (1930-1986), du Mairâ, porte-drapeau (1958-1965), fils de Fridez Charles [93]
- 99 Fridez Jean-Marc (1964), cornet (1977-1981 / 1991-1993), trompette (1981-1987), caissier (1983-1985), député (depuis 1999), petit-fils de Fridez Louis [108]
- 100 Fridez (Prenat) Joseph (1885-1921), "Boron", trombone à pistons, baryton, basse (1902-1921), caissier (1906-1921), fondateur, frère de Fridez Jules [106]
- 101 Fridez (Bourgeois) Joseph (1895-1953), du Mairâ, baryton (1910-1926), membre du comité (1931 - env. 1945)
- 102 Fridez Joseph (1903-1978), du Mairâ, alto (env. 1920 - env. 1922), fils de Fridez Jules [105] parti de Buix
- 103 Fridez (Rérat) Joseph (1919-1986), du Mairâ, baryton (1934-1974), vice-président (1951-1968), président (1956-1957), membre du comité (1968-1971), fils de Fridez Joseph [101]
- 104 Fridez (Meyer) Joseph (1926-1993), du Mairâ, alto (1944-1951), fils de Fridez Charles [93]
- 105 Fridez (Meyer) Jules (1866-1957), du Mairâ, bugle (1902-1914), fondateur, frère de Fridez Pierre [114]
- 106 Fridez Jules (1878-1935), secrétaire (1902), fondateur, parti missionnaire en Papouasie
- 107 Fridez Léon (1884-1956), bugle (1902-1912), fondateur, frère de Fridez Jules [106], parti à Lepuix, puis à Saignelégier
- 108 Fridez (Prongué) Louis (1901-1980), du Mairâ, cornet (1916-1918), alto (1918-1920), baryton (1920-1950), basse mib (1950-1954), fils de Fridez Pierre [114]
- 109 Fridez (Courbat) Louis (1936), du Mairâ, cornet (1951-1956), baryton (depuis 1956), membre du comité (1959-1968), vice-président (1968-1975), trompette militaire (basse mib / bat 110), fils de Fridez Louis [108].
- 110 Fridez Marcel (1911-1985), du Mairâ, bugle (1933-1975), membre du comité (1945-1951), fils de Fridez Jules [105]

- 111 Fridez (Parrat) Paul (1902-1950), du Mairâ, baryton (1918-1920), fils de Fridez Eugène [94]
- 112 Fridez (Bélet) Paul (1929), du Mairâ à Buix, alto (1945-1951), fils de Fridez Charles [93]
- 113 Fridez Philippe (1963), du Mairâ à Buix, cornet (1979-1981), fils de Fridez Louis [109]
- 114 Fridez (Piegay) Pierre (1859-1943), "Pierâ", du Mairâ, baryton (1902-1909), vice-président (1902-1909), fondateur

Photo AP1 Les anciens de 1977
-------------------------------

(mettre au milieu de la liste, en haut d'une page)

- 115 Fridez (Etique) Pierre (1931), du Mairâ, bugle et baryton (1945-1955), fils de Fridez Louis [108], parti à Boncourt
- 116 Fridez Régis (1969), du Mairâ, cornet (depuis 1984), fils de Fridez Louis [109], à Boncourt
- 117 Fridez René (1925), bugle (1945-1947), neveu de Fridez Joseph [101]
- 118 Froidevaux Marcel (1897-1983), petite basse (1961-1962)
- 119 Froidevaux Philippe (1940), trompette (1962-1964), directeur (1964-1966 / 1970-1972 / 1978), saxophone, alto, cornet (1982-2000), trompette militaire (basse sib / rgt 9), puis sergent-trompette (bat 110), neveu de Froidevaux Marcel [118]
- 120 Froidevaux René (1941), à Boncourt, alto (1956-1957), baryton (1957-1960 / 1975-1988), trombone à coulisse (1960-1975), membre du comité (1981-1986), frère de Froidevaux Philippe [119]
- 121 Gatherat (Bapst) Elisabeth (1964), clarinette (1977-2000), secrétaire (depuis 1995), fille de Bapst Léon [6]
- 122 Goffinet Albert (1895-1968), alto (1909 - env. 1919)
- 123 Goffinet Daniel (1951), cornet (1965-1968), petit-fils de Goffinet Ernest [124], parti à Boncourt
- 124 Goffinet Ernest (1885-1972), alto (1902-1914), fondateur
- 125 Goffinet Germain (1930-2000), alto, basse mib (1946-1966), fils de Goffinet Ernest [124]
- 126 Goffinet Philippe (1968), cornet (1984-1989), fils de Goffinet Germain [125], parti à Delle
- 127 Grédy (Meusy) Marielle (1968), clarinette (1982-1983), fille de Meusy Etienne [153], partie à Porrentruy
- 128 Grun (Saner) Sylvie (1970), clarinette (depuis 1984), membre du comité (1996-1998), vice-présidente (depuis 1998), fille de Saner Francis [220]
- 129 Guélat Jules (1864-1951), tambour (1902), caissier (1902), fondateur, parti à Boncourt vers 1911
- 130 Hennemann Carole (1983), flûte (depuis 1997), fille de Hennemann Gérard [131]
- 131 Hennemann Gérard (1957), porte-drapeau (1991-1994), frère de Hennemann Jean-Pierre [132]
- 132 Hennemann Jean-Pierre (1956), tambour (1975-2000), à Grandgourt
- 133 Hennemann Julie (1987), clarinette (depuis 2001), fille de Hennemann Gérard [131]

- 134 Hügli (Küng) Dominique (1965), clarinette (1982-1985), fille de Küng Georges [139]
- 135 Hurni (Piegay) Myriam (1967), clarinette (1982-1983), fille de Piegay André [186], partie à Blonay
- 136 Jaquier (Meusy) Ghislaine (1974), cornet (1987-1994), fille de Meusy Marcel [167], partie à Delémont
- 137 Jeker Nicolas (1962), cornet (1976-1978), parti à Fontenais
- 138 Küng Alain (1967), cornet (1982-1983), baryton (1983-1995), porte-drapeau (depuis 1995), membre du comité 1988-1996, fils de Küng Georges [139], à Boncourt
- 139 Küng Georges (1936), de Gebenstorf AG à Buix, cymbales (1964-1972), porte-drapeau (1974-1991)
- 140 Lachat Eugène (1886-1943), alto (1904 - env. 1910)
- 141 Laurent Didier (1982), cornet (depuis 1994), frère de Laurent Nicolas [143]
- 142 Laurent Georges (1910-1981), de Grandvillars à Buix, alto (1924-1926)
- 143 Laurent Nicolas (1976), cornet (1991-1995), bugle (depuis 1995), membre du comité (depuis 1997), petit-fils de Laurent Georges [142]
- 144 Martin Roger (1955), de Montignez, baryton (1972-1980), membre du comité (1979-1980)
- 145 Martinoli Barthélémy (1897 - env. 1960), de Courtemaîche à Buix, baryton (env. 2 - 3 ans vers 1925), parti au Canada
- 146 Mathez Denis (1934), cymbales (1956-1958)
- 147 Meusy Albert (1909-1988), alto (1924-1940), fils de Meusy Camille [149], parti à Boncourt
- 148 Meusy Benoît (1972), baryton (1987-1992), fils de Meusy Marcel [167]
- 149 Meusy Camille (1879-1928), grosse caisse et alto (1902-1920), fondateur
- 150 Meusy Charles (1864-1950), porte-drapeau (env. 1909 - env. 1928)
- 151 Meusy Damien (1968), cornet (1982-1992), baryton (1992-1995), fils de Meusy Jean-Louis [157], parti à Alle
- 152 Meusy Emile (1894-1990), alto (1908-1923), frère de Meusy Joseph [159]
- 153 Meusy Etienne (1942), baryton (1957-1959), bugle (1959-1962), basse mib (depuis 1962), trompette militaire (basse mib / rgt 9), fils de Meusy Marcel [166]
- 154 Meusy Gabriel (1967), cornet (1982-1987), fils de Meusy Jean-Louis [157], parti à Delémont
- 155 Meusy Gaston (1914-1995), cornet (1928-1932), fils de Meusy Louis [164], parti de Buix à Fontenais
- 156 Meusy Grégoire (1979), cornet (1991-1998), alto (depuis 1998), trompette militaire 1999 (alto / ter 19), fils de Meusy Marcel [167]
- 157 Meusy Jean-Louis (1941), bugle et baryton (1956-1957), cornet (1957-1995), secrétaire (1961-1972), sous-directeur (1967-1993), baryton (depuis 1995, trompette militaire (bugle / rgt 9), fils de Meusy Marcel [166]



- 158 Meusy Jean-Pierre (1963), baryton (1977-1981 / 1985-1991), fils de Meusy Robert [172], parti à Develier
- 159 Meusy (Fréry) Joseph (1889-1977), baryton (env. 1904 - env. 1914)
- 160 Meusy (Terrier) Joseph (1921-1983), cornet (env. 1936 - env. 1943), maire (1947-1952), fils de Meusy Louis [164]
- 161 Meusy Josué (1987), cornet (2001), fils de Meusy Marcel [167]
- 162 Meusy Laurent (1943), cornet (1959-1960), porte-drapeau (1965-1974), fils de Meusy Marcel [167]
- 163 Meusy (Saunier) Louis (1866-1952), président (1902-1921), fondateur, maire (env. 1898 – env. 1923), député (1906-1930), frère de Meusy Charles [150]
- 164 Meusy (Courbat) Louis (1884-1965), bugle (1902 - env. 1908), fondateur, neveu de Meusy Charles [150]
- 165 Meusy Louis (1891-1949), cornet (env. 1906 - env. 1910), fils de Meusy Louis [163]
- 166 Meusy (Fridez) Marcel (1908-1990), bugle, alto, baryton (1923-1963), sous-directeur (1933-1945), secrétaire (env. 1928 - 1951), président (1957-1958), fils de Meusy Camille [149]
- 167 Meusy (Prongué) Marcel (1946), bugle (1960-1962), cornet (depuis 1962), membre du comité (1972-1975), vice-président (1975-1991), trompette militaire 1966 (alto / bat 110), fils de Meusy Marcel [166]
- 168 Meusy Marylaure (1980), cornet (1994-1995), baryton (depuis 1995), fille de Meusy Marcel [167]
- 169 Meusy Maurice (1902-1966), petit bugle, cornet et tambour (1916-1933), tambour militaire (bat 24), frère de Meusy Paul [171]
- 170 Meusy Michel (1962), cornet (1977-1982), alto (depuis 1982), trésorier (1985-1989), membre du comité (1989-1997), fils de Meusy Robert [172]
- 171 Meusy Paul (1901-1938), trombone à pistons et baryton (1916-1930), sous-directeur (1921-1930), directeur (1931-1932)
- 172 Meusy Robert (1921-1996), alto (1945-1949), fils de Meusy Emile [152]
- 173 Meusy Samuel (1973), baryton (1987-1991), basse mib (depuis 1991), trompette militaire 1992 (basse mib / rgt 9), sous-directeur (depuis 1993), fils de Meusy Marcel [167]
- 174 Meusy Sophie (1970), cornet (1984-1989), fille de Meusy Jean-Louis [157]
- 175 Meyer Eugène (1895-1959), de Roche d'Or à Buix, porte-drapeau (env. 1928 - env. 1930)
- 176 Monnin Joseph (1915-1994), cornet (1930 - env. 1932), frère de Monnin Raymond [178]
- 177 Monnin Raoul (1913-1989), alto (env. 1928 - env. 1932), frère de Monnin Raymond [178]
- 178 Monnin Raymond (1910-1992), alto (1924-1930), bugle (1930-1937), vice-président (1930-1932)
- 179 Nappez (Kläy) Catherine (1969), de Courgenay, clarinette (1992-1996), épouse de Nappez Hubert [183], partie à Courtemautruy

- 180 Nappez Alain (1981), du Mairâ, cornet (depuis 1995), frère de Nappez Christian [181]
- 181 Nappez Christian (1974), du Mairâ, cornet (1991-1995), baryton (depuis 1995), membre du comité (depuis 1994), petit-fils de Fridez Paul [111]
- 182 Nappez Frédéric (1978), cornet (depuis 1994), frère de Nappez Hubert [183]
- 183 Nappez Hubert (1968), cornet (1982-1998), époux de Nappez Catherine [179], parti à Courtemautruy
- 184 Nussbaumer Bernard (1961), directeur (depuis 1997)
- 185 Pape Jean-Claude (1978), cornet mib (depuis 1993), trompette militaire 1997 (cornet / ter 19), petit-fils de Fridez Marcel [110]
- 186 Piegay André (1937-1999), du Mairâ à Buix, alto (1954-1986), membre du comité (1975-1987), frère de Piegay Gérard [187]
- 187 Piegay Gérard (1934), du Mairâ, bugle (1948-1957), neveu de Piegay Joseph [188], parti à Yverdon
- 188 Piegay Joseph (1863-1945), du Mairâ, membre du comité (1921-1930), parti à Porrentruy
- 189 Pose Aline (1982), flûte (1997-2000)
- 190 Prongué Adrien (1887-1957), tambour (1902-1908), parti à Fleurier
- 191 Prongué (Maillard) Albert (1936), bugle (1950-1975), trompette militaire (bugle / bat 110), fils de Prongué François [197]
- 192 Prongué Albert (1958), cornet (1974-1977), fils de Prongué Victor [211], parti à Lausanne
- 193 Prongué André (1906-1977), porte-drapeau (env. 1930 - env. 1933), frère de Prongué Léon [202], parti à Boncourt
- 194 Prongué Arsène (1879-1950), basse sib (1902 - env. 1936), membre du comité (1902-1909), vice-président (1909-1930), président (1933 - env. 1936), fondateur
- 195 Prongué Clément (1928-1976), bugle (1942 - env. 1948), petite basse (env. 1948 - 1961), caissier (1956-1961), fils de Prongué Louis [204]
- 196 Prongué Didier (1960), cornet (1972-1976), petit-fils de Prongué Louis [204], parti à Cornol
- 197 Prongué François (1894-1978), "Tora", tambour (1908-1964), président (1930-1933), tambour militaire, frère de Prongué Joseph [200]
- 198 Prongué Gustave (1906-1981), alto (1920-1925), trombone à pistons (1925-1926), baryton (1926-1956), frère de Prongué Joseph [201]
- 199 Prongué Jean (1931-1990), grosse caisse (1956-1972), fils de Prongué Joseph [200]
- 200 Prongué (Vallat) Joseph (1890-1961), "Tora", au début trombone à pistons et baryton, puis cornet 1904-1921 / 1930-1932), alto (1956-1961), secrétaire (1909-1921 / 1956-1961), directeur (1921-1930 / 1933 - 1956), trompette d'artillerie (batterie 12)
- 201 Prongué (Bélet) Joseph (1894-1971), du Mairâ, cornet (1907-1943), parti à Montignez
- 202 Prongué Léon (1895-1964), baryton (1909 - env. 1923)

- 203 Prongué (Fridez) Louis (1891-1951), "Tora", de Buix au Mairâ, alto et grosse caisse (1906-1951), frère de Prongué Joseph [200]
- 204 Prongué (Goffinet) Louis (1896-1970), du Mairâ à Buix, bugle (1910-1960), frère de Prongué Joseph [201]
- 205 Prongué Lucien (1887-1954), baryton (1905 - env. 1930), frère de Prongué Sylvain [210]
- 206 Prongué Marc (1944), du Mairâ, bugle (1959-1961), baryton (1961-1965 / depuis 1968), caissier (1971-1972), secrétaire (1972-1974), président (1974-1993), fils de Prongué Gustave [198], à Boncourt
- 207 Prongué Martial (1968), cornet (depuis 1982), trésorier (depuis 1991), fils de Prongué Jean [199]
- 208 Prongué Patrick (1957-1997), clarinette (1972-1975), petit-fils de Prongué Louis [204], parti à Cressier
- 209 Prongué Pierre (1981), batterie (depuis 1995), fils de Prongué Marc [206]
- 210 Prongué Sylvain (1878-1918), petite basse (1905-1918)
- 211 Prongué Victor (1930), bugle (1945-1956), baryton (1964-1966 / 1970-1973), trompette, cor, alto (1973-1999), secrétaire (1951-1956), directeur (1956-1964 / 1967-1970), sous-directeur (1965-1967), président d'honneur (2001), fils de Prongué François [197]
- 212 Prongué Yves (1960), clarinette (1974-1980), fils de Prongué Victor [211], parti à Morges
- 213 Rérat Joseph (1889-1924), cornet (1904 - env. 1914), parti à Montignez
- 214 Ribeaud Isabelle (1978), cornet (depuis 2000), à Porrentruy
- 215 Robert-Nicoud Ghislaine (1985), flûte (depuis 1999), nièce de Erard Henri [84], à Porrentruy
- 216 Robert-Nicoud Guillaume (1987), cornet (depuis 2001), frère de Robert-Nicoud Ghislaine [215], à Porrentruy
- 217 Romero Carlos (1972), cornet (1987-1991 / 1992-1994), baryton (1995-2001)
- 218 Saner (Saucy) Christine (1978), de Lajoux, cornet (1994-1996), partie à Glovelier
- 219 Saner Fabrice (1967), cornet (1982-2000), fils de Saner Francis [220], parti à Courgenay
- 220 Saner Francis (1939), d'Alle à Buix, trompette (1953-1960), cornet (1964-1982), alto (depuis 1982), membre du comité (1971-1979)
- 221 Saner Michel (1961), cornet (1977-1992), fils de Saner Francis [220], parti à Porrentruy
- 222 Saner Philippe (1965), trombone à coulisse (1982-1994), membre du comité (1987-1989 / 1991-1994), trésorier (1989-1991), fils de Saner Francis [220], parti à La Chau-de-Fonds
- 223 Scheder (Prongué) Roseline (1966), clarinette (1984-1985), fille de Prongué Jean [199]
- 224 Simon Auguste (1886-1975), alto ? (env. 1904 - env. 1906), parti de Buix
- 225 Stouder Louis (1913-1993), de Courtedoux à Buix, grosse caisse (1951-1952) parti à Boncourt
- 226 Sutterlet (Tantardini) Alexia (1970), clarinette (1984-1985), partie à Villars sur Fontenais

- 227 Vallat Laurent (1944), de Bure, baryton (1967-1968)
- 228 Vallat Xavier (1876-1955), de Bure à Porrentruy, directeur (1902-1908), fondateur
- 229 Varvatis Pierre (1913-1982), d'Athènes à Belfort, directeur (1972-1978)
- 230 Voirol Dominique (1957), grosse caisse, timbales, xylophone (depuis 1986), fils de Voirol Marin [231]
- 231 Voirol Marin (1925-1997), bugle (1940-1943), petite basse (1944-1946), trombone à pistons (1947-1951), baryton (1951-1958)
- 232 Voirol René (1928), bugle (1944-1956), caissier (1951-1956), frère de Voirol Marin [231], parti à Boncourt
- 233 Voirol Thomas (1989), batterie (depuis 2000), fils de Voirol Dominique [230]
- 234 Wälchli Carole (1980), clarinette (depuis 1999), à Porrentruy

## Le comité à travers l'histoire

Depuis un siècle, les responsables de la société ont été nombreux. Les commentaires suivants sont de rigueur. Les procès-verbaux et archives n'ont pas suffi à établir des listes fiables. En effet, la fanfare n'a pas d'archives pour les années de 1906 à 1930, de 1933 à 1951, ainsi que de 1953 à 1958. Par conséquent, les sources ont été des témoignages et des documents divers. Par contre, depuis 1958, les données sont fiables.

<b>Présidents</b>		<b>Vice-présidents</b>	
1902	Louis Meusy 163	1902	Pierre Fridez 114
1921	Constant Courbat 48	1909	Arsène Prongué 194
1930	François Prongué 197	1930	Raymond Monnin 178
1933	Arsène Prongué 194	1932	Bernard Courbat 43
1936	Fernand Courbat 50	1945	Joseph Courbat 63
1945	Lucien Althaus 1	1951	Joseph Fridez 103
1951	Marc Courbat 69	1968	Louis Fridez 109
1956	Joseph Fridez 103	1975	Marcel Meusy 167
1958	Marcel Meusy 166	1991	Henri Bapst 3
1959	Léon Bapst 6	1998	Sylvie Grun 128
1974	Marc Prongué 206		
1993	Michel Choffat 30		
1998	Henri Bapst 3		
<b>Secrétaires</b>		<b>Trésoriers</b>	
1902	Jules Fridez 106	1902	Jules Guélat 129
1902	Arsène Courbat 42	1902	Camille Fridez 92
1909	Joseph Prongué 200	1906	Joseph Fridez 100
1921	Maurice Courbat 73	1921	Joseph Courbat 59
1928	Marcel Meusy 166	1951	René Voirol 232
1951	Victor Prongué 211	1956	Clément Prongué 195
1956	Joseph Prongué 200	1961	Jean Courbat 56
1961	Jean-Louis Meusy 157	1971	Marc Prongué 206
1972	Marc Prongué 206	1972	André Courbat 41
1975	Gérard Courbat 51	1983	Jean-Marc Fridez 99
1991	Henri Erard 84	1985	Michel Meusy 170
1995	Elisabeth Gatherat 121	1989	Philippe Saner 222
		1991	Martial Prongué 207

Depuis 1995, le secrétariat est divisé en deux: l'administratif est assumé par Elisabeth Gatherat et les procès-verbaux sont rédigés par Henri Erard.

**Membres**

1902 - 1909	Arsène Prongué 194
1905 - 1909	Joseph Frey 90
1905 - 1921	Alfred Courbat 38
1921 - 1930	Joseph Piegay 188
1931 - 1945	Joseph Fridez 101
1945 - 1951	Marcel Fridez 110
1951 - 1954	Rémy Cattin 21
1958 - 1962	Henri Chaumeil 25
1958 - 1959	Léon Bapst 6
1959 - 1968	Louis Fridez 109
1962 - 1972	Denis Chaumeil 24
1968 - 1971	Joseph Fridez 103
1971 - 1979	Francis Saner 220
1972 - 1975	Gérard Courbat 51
1972 - 1975	Marcel Meusy 167
1975 - 1987	André Piegay 186
1975 - 1981	Jean Bapst 4
1979 - 1980	Roger Martin 144
1980 - 1991	Henri Bapst 3
1981 - 1986	René Froidevaux 120
1987 - 1994	Philippe Saner 222
1988 - 1996	Alain Küng 138
1989 - 1997	Michel Meusy 170
1994	Christian Nappes 181
1996 - 1998	Sylvie Grun 128
1997	Nicolas Laurent 143

**Directeurs**

1902 - 1908	Xavier Vallat 226
1909 - 1920	Albert Baumann 7
1921 - 1930	Joseph Prongué 200
1931 - 1932	Paul Meusy 171
1933 - 1956	Joseph Prongué 200
1956 - 1964	Victor Prongué 211
1965 - 1966	Philippe Froidevaux 119
1967 - 1970	Victor Prongué 211
1970 - 1972	Philippe Froidevaux 119
1972 - 1978	Pierre Varvatis 227
1978	Philippe Froidevaux 119
1978 - 1993	Jean-Claude Boillat 16
1993 - 1997	André Beuchat 15
1997	Bernard Nussbaumer 184

**Sous-directeurs**

1921 - 1930	Paul Meusy 171
1931 - 1932	Henri Baumann 8
1933 - 1945	Marcel Meusy 166
1965 - 1967	Victor Prongué 211
1967 - 1993	Jean-Louis Meusy 157
1993	Samuel Meusy 173